

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine



Cahier de session
Version du 22 mai

Saint-Laurent du Maroni,

la transition urbaine d'une ville française en Amazonie

Atelier International de Maitrise d'Oeuvre Urbaine
à Saint-Laurent du Maroni du 6 au 20 mai 2016

Les Ateliers remercient les partenaires de cet atelier qui rendent possible sa réalisation :

La Mairie de Saint-Laurent du Maroni



Ville de
Saint-Laurent du Maroni
Sèves de Guyane

L'Etablissement Public d'Aménagement en Guyane



L'Agence Française de Développement



Les Ateliers remercient les partenaires structurels :



LES ATELIERS INTERNATIONAUX DE MAITRISE D'OEUVRE URBAINE

Le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise Cedex
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

Christine LEPOITTEVIN
Directrice
christine.lepoittevin@ateliers.org

Véronique VALENZUELA
Cheffe de projets
veronique.valenzuela@ateliers.org

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, varier les échelles, oublier les frontières administratives, revisiter les territoires.

Ces ateliers réunissent des étudiants ou professionnels de toutes nationalités sélectionnés avec une grande exigence, qui prennent part pendant plusieurs semaines à une réflexion en équipe au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines : géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement...

Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de nos ateliers : professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain.

La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges informels des décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

NOS CONVICTIONS

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une fabrique urbaine : celle-ci est par nature collective. La maîtrise d'oeuvre urbaine intègre dans une logique de laboratoire les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Ainsi chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en transition permanente.

Saint-Laurent du Maroni,

la transition urbaine d'une ville française en Amazonie

AVANT-PROPOS

En 2015, la mairie de Saint-Laurent du Maroni, en Guyane française, l'Établissement Public d'Aménagement en Guyane (EPAG), l'Agence Française de Développement (AFD) et l'association « les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine » se sont associés pour organiser une session sur le thème des solidarités territoriales et du développement urbain de la ville de Saint-Laurent au regard de la très forte croissance démographique dont elle est le théâtre.

La position géopolitique de Saint-Laurent du Maroni est à explorer au regard de sa très forte progression démographique, son multiculturalisme, sa position géographique, en lien avec l'Europe, sur le continent sud-américain et en interface active avec le Surinam, son devenir économique est également à consolider au regard de moteurs économiques qui restent à préciser, à conforter.

La prospective sur le très long terme, à l'horizon 2060, a été retenue par la ville et l'EPAG pour permettre d'être en anticipation, alors qu'aujourd'hui la question du logement et des équipements ne peut être qu'en situation de rattrapage, tant les besoins sont exponentiels.



SOMMAIRE

Le sujet revisité	p. 6
Processus de l'atelier depuis mars 2015	p. 10
Déroulement de l'atelier du 6 au 20 mai 2016	p. 11
Les propositions des équipes	
équipe A : In between	p. 18
équipe B : Maawina Foto, la ville du Maroni	p. 28
équipe C : Maroni Lab	p. 38
Trombinoscope	p. 58
Les membres du jury	p. 56
On en parle	p. 58
L'atelier en images	p. 59

LE SUJET REVISITÉ

Dans cet exercice de prospective urbaine à l'horizon 2060, on est en droit de s'interroger sur la taille de la population attendue sur le plateau des Guyanes à l'horizon 2060, et de sa localisation diffuse ou concentrée autour de pôles urbains, dont Saint-Laurent du Maroni : un scénario d'1 mégapole poly-concentrique de 10 M habts sur le plateau des Guyanes (5 pays, 2000 km de côtes) est envisageable. L'exercice de prospective doit alors identifier un scénario du possible qui permette un développement durable, préservant la biodiversité en s'appuyant sur elle. La prospective explore également les moyens de déplacement, de connexion, les identités des habitants du plateau des Guyanes, leur multiculturalisme...



LE DÉBAT EST DÉJÀ DANS LA SALLE :

Faut-il gérer ou anticiper un scénario au fil de l'eau, où Saint-Laurent subit une croissance démographique exponentielle, qui pourrait amener à une ville de 500 000 à 1 million habitants en 2060.

Ou peut-on envisager un scénario d'une transition démographique où la population ne serait pas concentrée en un seul pôle urbain ?

Comment faire pour trouver l'autonomie alimentaire, énergétique, économique à l'échelle du plateau des Guyanes, en lien avec les Caraïbes, avec l'Europe ?

Ce sujet s'inscrit dans la continuité des réflexions sur le thème du développement urbain intensif que l'on rencontre dans les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), le rapport entre le formel et l'informel, dans l'économie, l'habitat, les déplacements, et avec cette particularité d'être en territoire français, géré par les règlements européens et situé en Amérique du Sud.

Est-ce que la position très particulière de la Guyane française, bénéficiant de fonds européens peut être l'occasion de proposer la mise en place d'une filière d'excellence dans la valorisation de la biodiversité, dans la production agricole, la construction ?

A court terme, et à une échelle locale, quelles relations peuvent être établies avec Cayenne, avec Albina concernant le tourisme, les échanges culturels, les phénomènes migratoires, les synergies économiques. En quoi le plateau des Guyanes, dans ce contexte de très fort développement, peut permettre un autre usage des ressources et l'identification de haut lieux culturels pour développer le tourisme ?

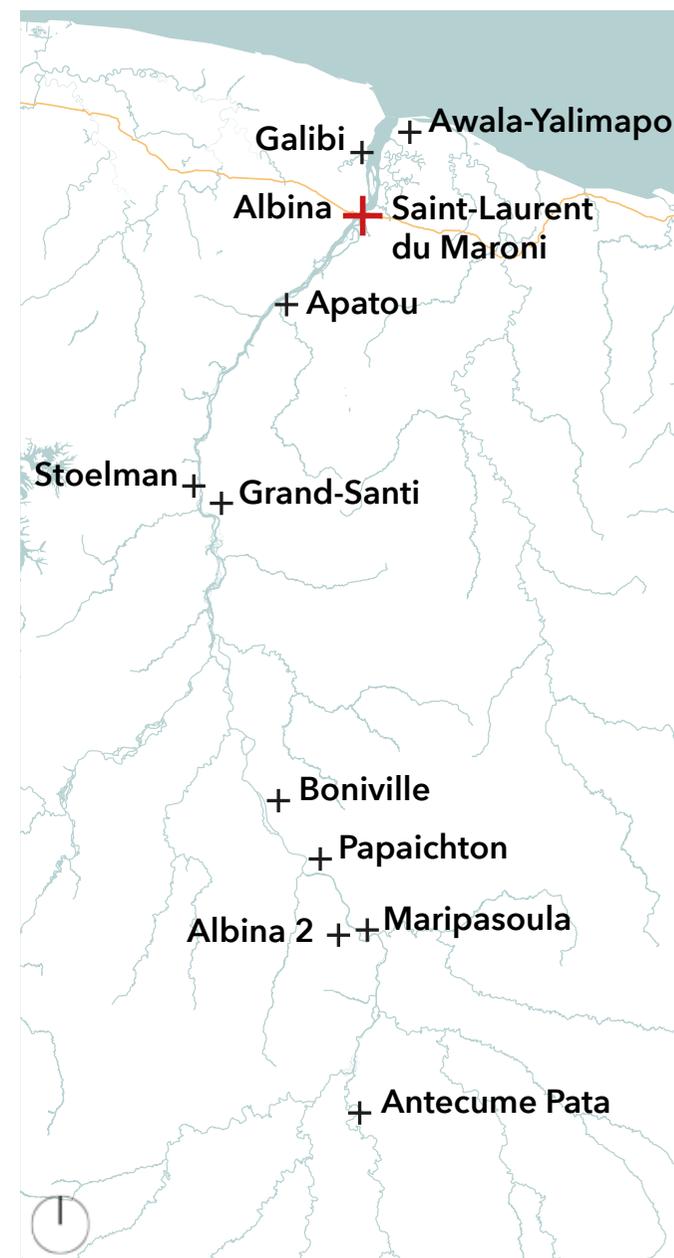
Comment utiliser la croissance démographique pour développer une filière de construction novatrice ?

Ces thématiques transversales sont à considérer dans un équilibre entre le formel et l'informel, les réglementations et les usages sont explorés au travers de trois prismes, s'appuyant sur les spécificités du territoire ouest-guyanais et saint-laurentais.

1/ LE FLEUVE

Ville-Fleuve, hétérogène, multiple transfrontalière, Saint-Laurent du Maroni se situe à l'extrême Ouest Guyanais, à la frontière avec le Suriname, frontière matérialisée ou dématérialisée pourrait-on dire par le fleuve Maroni. C'est un lieu de vie, de partage, aujourd'hui sillonné, traversé, remonté par les pirogues ; c'est aussi un lieu en soi, un paysage, une brèche au cœur de l'Amazonie.

Entre infrastructure douce, bassin de vie, bassin d'emploi, quelles relations la ville va-t-elle continuer à tisser avec le fleuve et ses affluents, les criques ? Comment limiter le phénomène de concentration vers Saint-Laurent de la population du Haut-Maroni et du Suriname ?



LE SUJET REVISITÉ

2/ LE CADRE BÂTI ET LA GOUVERNANCE

Quelles formes urbaines et quelle ville est attendue de cette communauté de villages, dont les habitus ruraux et communautaires sont en transition ?

Quelle gouvernance, quelle taille d'unités de vie, quels modes d'habiter et de produire, quelles typologies ?

Quels rapports à la nature et à la forêt peuvent être entretenus dans cette ville possédant ZDUCS et abattis, parcelles agricoles, domaines forestiers préservés ?



Maison dans le quartier informel de Chekkepatty sud.



Résidence Saint Maurice I et II de la SIGUY, vue de l'avenue Paul Castaing.



Résidence et maisons le long de l'avenue de la Marne.



3/ INFRASTRUCTURES ET ÉQUIPEMENTS

La nature et le positionnement, voire le déplacement des équipements majeurs sont à l'étude, libérant à plus ou moins long terme des parcelles en centre-ville et en bordure du fleuve : l'hôpital va déménager, alors que le site du baignade, fortement ancré dans l'imaginaire collectif lié à la Guyane, est depuis peu ouvert au tourisme culturel. Le déplacement et l'agrandissement de l'aérodrome, un nouveau port, ainsi que le franchissement du fleuve, avec un pont vers le Suriname, peuvent aussi être considérés comme symboles ou incidents déclencheurs d'une nouvelle position géo-politique, les réseaux sont

à considérer de façon évolutive et dans une économie raisonnée et soutenable: une station d'épuration est en construction. Comment aborder les micros-réseaux connectés entre eux et autonomes, de manière plus adaptable et plus souple, moins onéreuse, plutôt qu'envisager des équipements plus centralisateurs, en termes d'assainissement, d'énergie,...d'agriculture urbaine,... et développer des circuits courts. Entre infrastructures douces (le fleuve et les criques) et infrastructures lourdes, quel maillage proposer, quelle mobilité ?



PROCESSUS DE L'ATELIER DEPUIS MARS 2015

origine de la commande

Les prévisions démographiques positionnent Saint-Laurent du Maroni comme la ville la plus peuplée de Guyane à l'échéance 2035 : 153 075 habitants y sont attendus contre 73 403 pour Cayenne. La commune de Saint-Laurent est donc confrontée à de nombreux enjeux économiques, sociaux, urbains et environnementaux.

En 2015, la Mairie de Saint-Laurent du Maroni, l'Etablissement Public d'Aménagement en Guyane et l'Agence Française de Développement se sont associés pour mener avec les Ateliers, un exercice de prospective territoriale dans le but d'imaginer la ville de Saint-Laurent à l'horizon 2060.

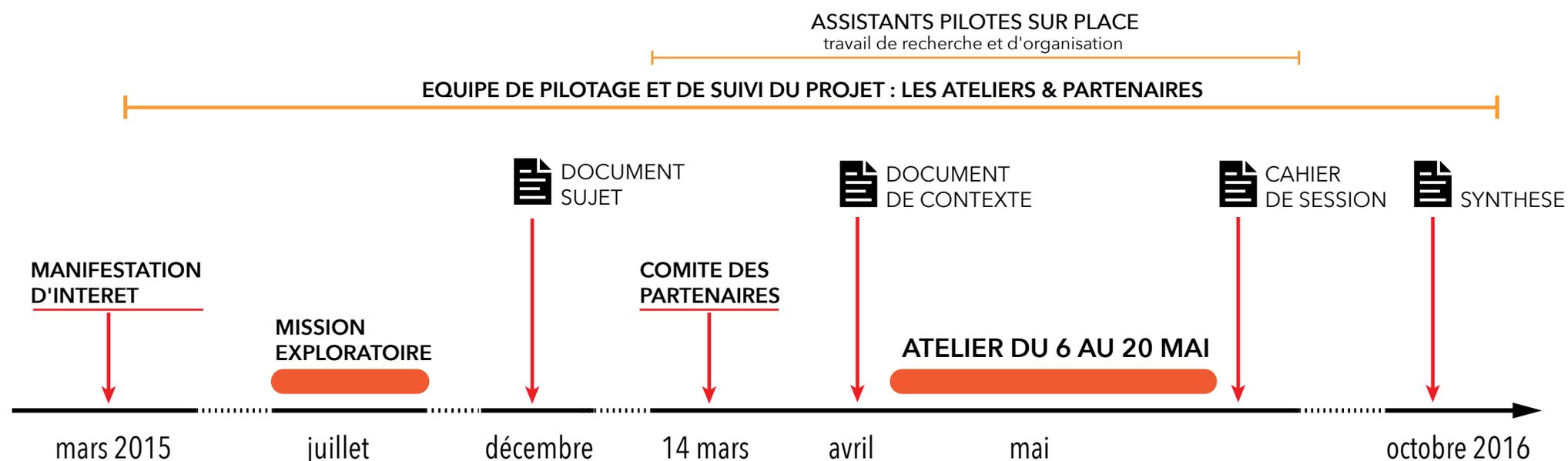
mission exploratoire

En juillet 2015, une mission exploratoire des Ateliers, avec 4 experts et membres des Ateliers, a été réalisée sur Saint-Laurent. Au travers la rencontre d'acteurs locaux susceptibles de soutenir et porter la démarche, la mission exploratoire a identifié des périmètres et des problématiques du territoire. Le document sujet pose la question de la transition urbaine en cours à Saint-Laurent et de ses stratégies de maintien des spécificités qui fondent la richesse du territoire. Trois éléments fondent la réflexion : le fleuve Maroni comme élément fédérateur, des processus innovants de production du cadre bâti et les choix stratégiques en terme d'infrastructures et de planification.

comité des partenaires

La réunion du comité des partenaires a pour objectif de réunir les acteurs et partenaires locaux autour des sujets de l'atelier, d'enrichir les problématiques posées au cœur de l'atelier et de fédérer les énergies avant le démarrage de l'atelier.

L'atelier de Saint-Laurent du Maroni doit également s'inscrire dans une vision sur le grand territoire de la Guyane, au regard du schéma d'aménagement régional et de l'opération d'intérêt régional. Il s'agissait donc d'affirmer la nouvelle position que Saint-Laurent souhaite occuper dans l'équilibre régional et transfrontalier.



DÉROULEMENT DE L'ATELIER DU 6 AU 20 MAI 2016 À SAINT-LAURENT

journée de visites

Le programme des ateliers commence par trois journées de visite du territoire permettant aux participants de découvrir Saint-Laurent :

- > Samedi 7 mai : la ville pénitentiaire, coloniale et la transformation du centre ville.
- > Dimanche 8 mai : Albina, le fleuve, les ports, les villages Amérindiens et l'agriculture.
- > Lundi 9 mai : le cadre bâti, l'habitat social et informel et les nouveaux quartiers.

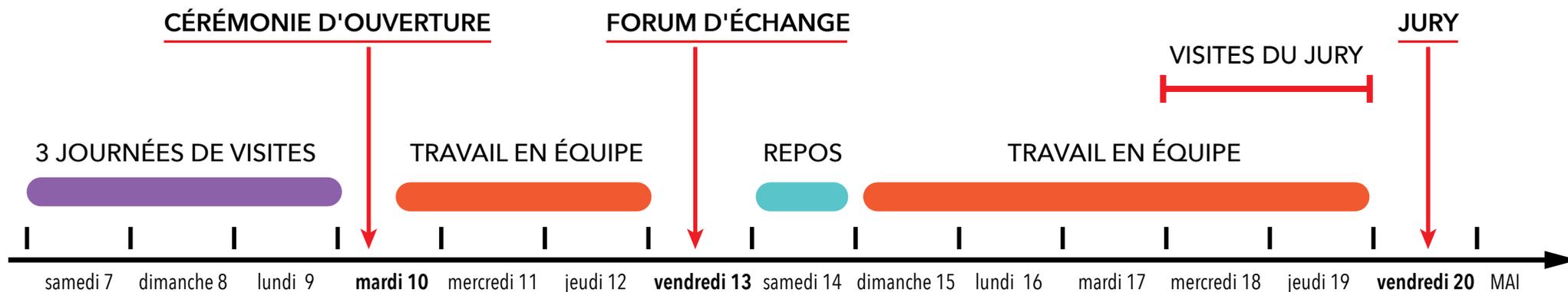
cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture a permis de formuler les attentes des partenaires de l'atelier. M. Léon Bertrand a évoqué le long terme proposé par l'Atelier « on peut [se permettre] de rêver » à un autre devenir urbain pour les populations de Saint-Laurent. Il s'en est suivi un échange entre les participants et les acteurs locaux autour de leurs interrogations et leurs regards sur le territoire. Les échanges ont porté sur les avenir possibles pour la culture et l'économie dans le territoire ; la gestion foncière comme levier d'émancipation du territoire ; les liens entre l'Atelier et l'orientation des projets en cours comme le plan programme ou le SAR ; les enjeux des systèmes de mobilité dans un territoire fragmenté ; enfin les infrastructures capables de drainer du développement économique.

forum d'échange

Le forum d'échange est au coeur de la méthode de production collective des Ateliers. Partenaires locaux, aménageurs, professeurs et invités sont tous réunis pour suivre les progrès des équipes et commenter leurs propositions. Les présentations de chaque équipe sont suivies d'échanges et de recommandations qui contribuent à enrichir les projets.

Le forum d'échanges a permis de découvrir des propositions variées aux approches différentes.



samedi 7 mai

Conférences

Le CIAP (M. David Jurie et Mme Léa Castieau) : un patrimoine vivant, dans et hors les murs du Camp de la Transportation.

La ville coloniale (Mme Sophie Baillon, CAUE et M Michel Verrot, DAC) : pour la préservation d'une vision de la ville coloniale / carcérale ?

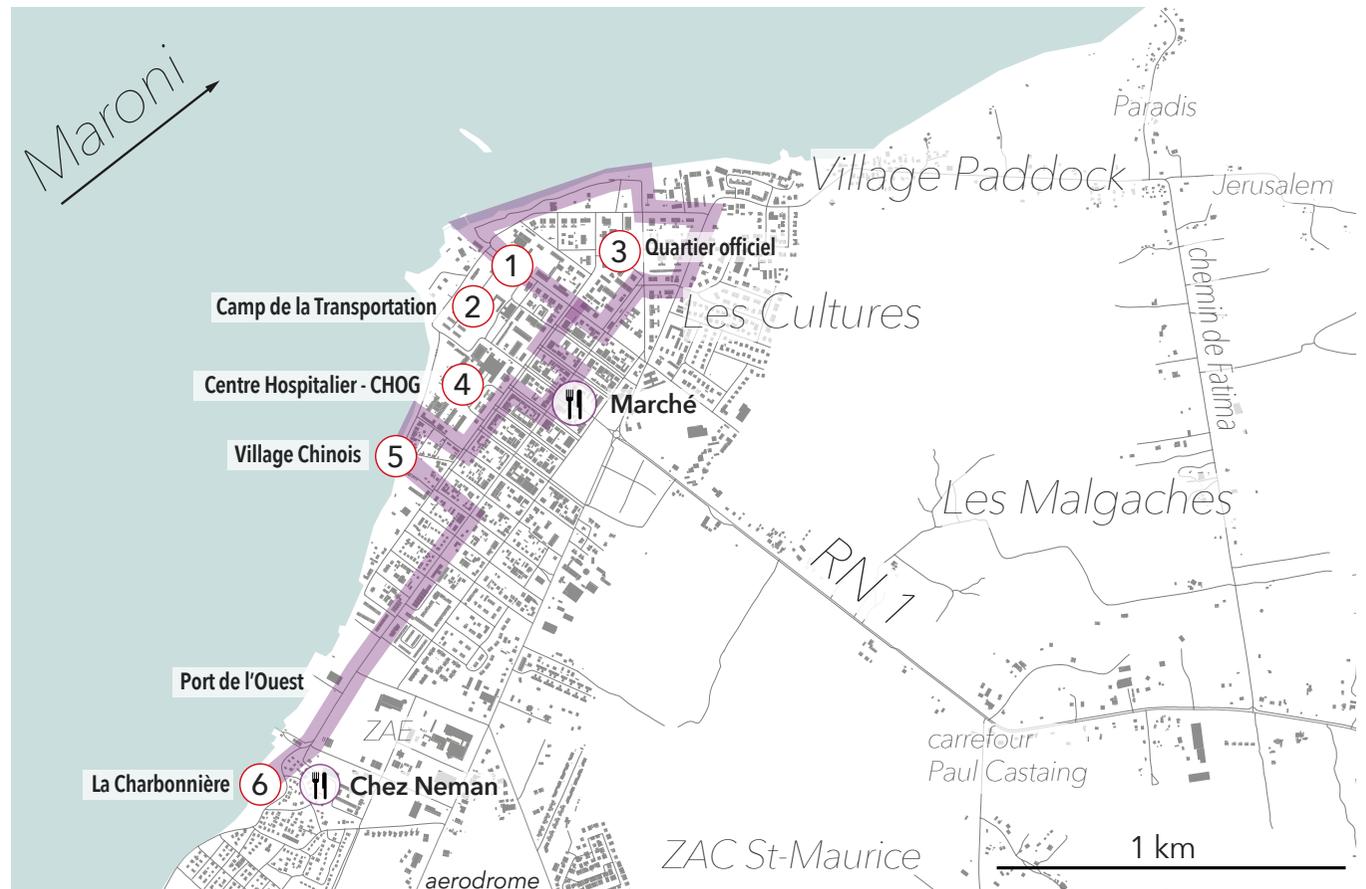
Les plans de développement (M Marc Esposito EPAG) : La ville se développe vers l'Est, renforce son centre historique et se connecte au fleuve. Comment intégrer les dynamiques socio-culturelles d'une ville multi-ethnique dans ces processus de mutation ?

Visites

1/ Rapport au fleuve : ouvrir les murs?

2/ Cadre bâti : comment associer patrimoine, activité économique et mixité fonctionnelle ?

3/ Infrastructures: franchir le fleuve, combiner rénovation de l'hôpital, centre culturel touristique, et qualité des franchissements.





dimanche 8 mai

Conférences

M Abolo Awasai : un mal pour un bien, la guerre au Surinam a permis la reconnaissance des populations maronnes et amérindiennes, il y a trente ans seulement. Le fleuve n'est pas une frontière, le piroguier devient une figure emblématique du bassin de vie du Maroni.

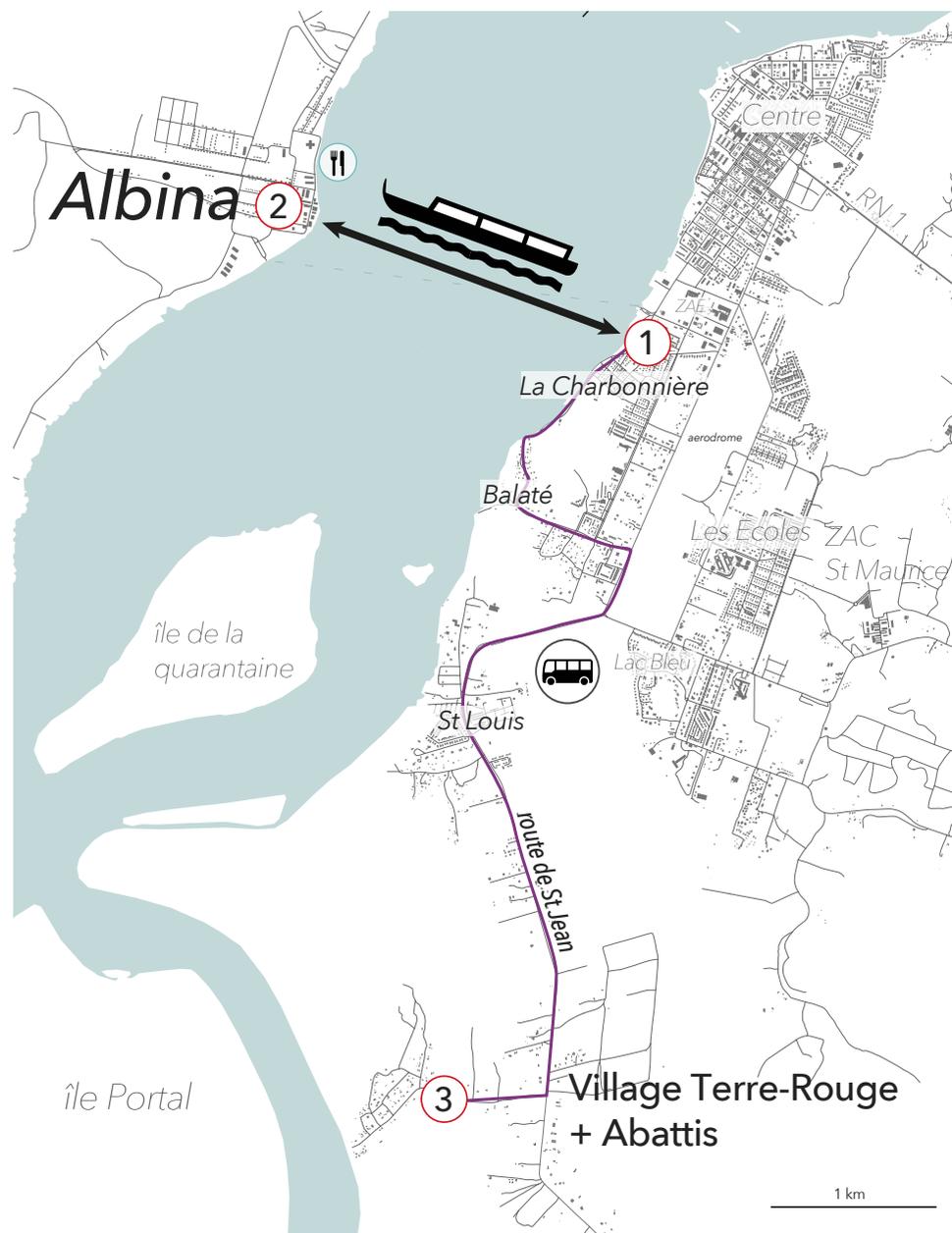
Mme Bénédicte Fjeke : le patrimoine se prolonge plus dans l'immatériel que dans le matériel, par la reconduction de certaines traditions, comme les rites funéraires, par exemple. Comment nourrir et entretenir la tradition ? Qu'en pensent et qu'en font les jeunes ?

Visites

1/ Rapport au fleuve : bassin de vie natif, bassin d'emploi? Quelle frontière ?

2/ cadre bâti : villages et communautés installées de part et d'autre du fleuve: un modèle à reconduire?

3/ Infrastructures : l'avenir économique s'affranchira-t-il du fleuve? (pont, hôpitaux, infrastructures portuaires, agriculture urbaine et grands programmes de développement)





lundi 9 mai

Conférences

Les médiateurs de la ville de Saint-Laurent du Maroni : la vitalité des processus de construction de logements informels. Une habitation se construit en environ un mois pour 5.000€ au minimum. Deux à cinq ménages sont recensés par habitation. La croissance urbaine a intégré les opérations de délogements, hier, extérieures à la ville. Les urbanisations informelles souffrent du manque de réseaux, de structures de quartiers, d'espaces publics.

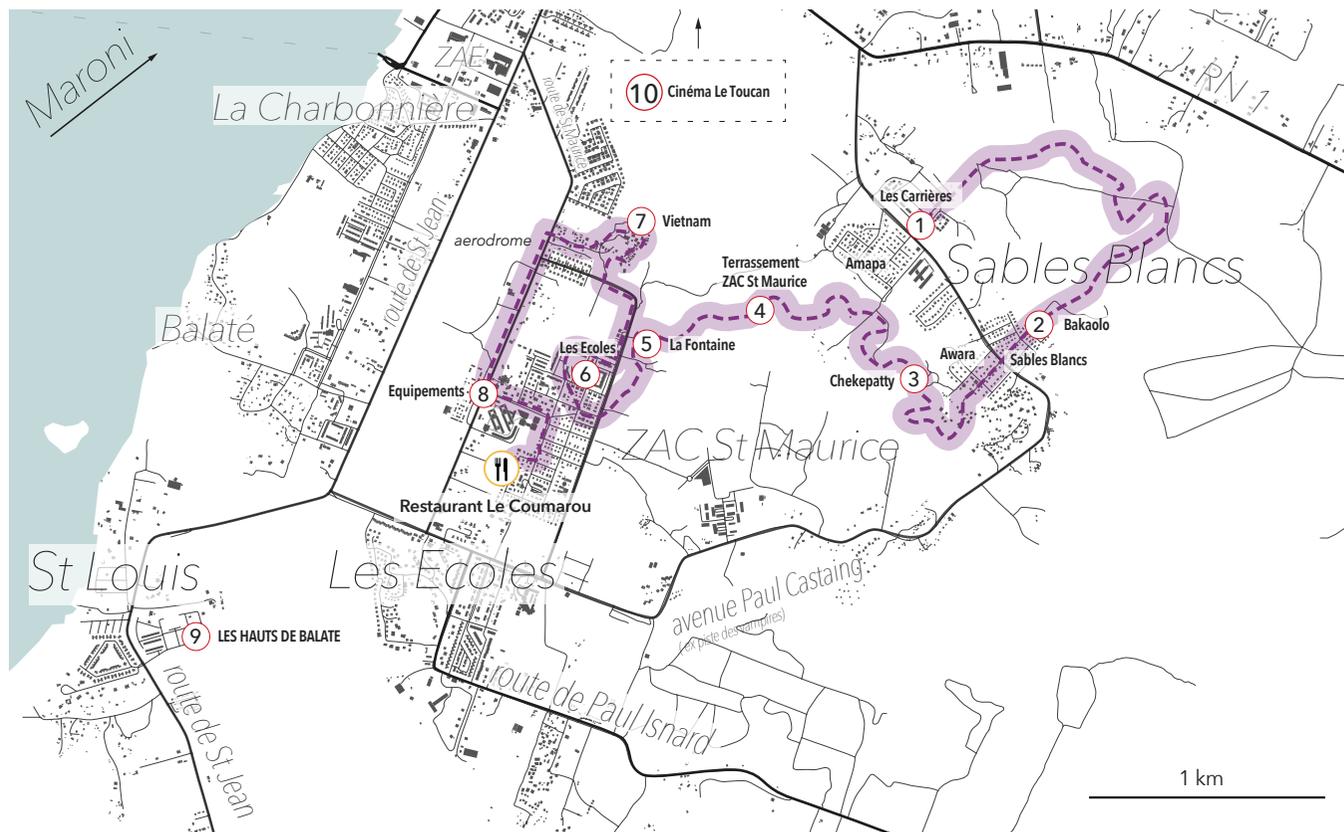
M Gilles Vignes, directeur de la gestion locative, SIGUY. Parmi les logements mis en location, beaucoup sont des T3 et T4, pour un loyer de 650 € par mois environ, dont 70% environ sont financés la CAF. Les sociétés de logements sont coincées dans leur mission mono-fonctionnelle, ce qui empêche la production de quartiers multifonctionnels, à moins de se défaire d'une part de leur foncier et de le revendre au privé. La clôture de chaque parcelle, résultat d'une urbanisation rigide, se heurte aux usages des gens, des jeunes en particuliers.

Visites

1/ Rapport au fleuve : les affluents du fleuve –criques et ravines-, quelle gestion du PPRI et des continuités paysagères et écologiques,

2/ Cadre bâti : quelles inspirations tirer de l'informel pour nourrir le formel, en adaptant les typo-morphologies et les règles?

3/ Infrastructures : Quel maillage pour l'eau, l'assainissement, l'écologie urbaine, l'énergie, les transports ? Quelle forme urbaine : une ville en réseaux, des villages préservés, une ville agglomérée, une ville nouvelle ? Où se situent les futures centralités économiques d'Albina et Saint-Laurent : la route deviendrait-elle plus structurante que le fleuve?





ÉQUIPE A



Sedaile MEJIAS
Venezuela, Architecte

Xavier RIVEAU
France, Agronome

Soayouba TIEMTORE
Burkina-Fasso, Architecte

Angelika NAMDAR
Suriname, Ingénieure

Irène du MAS
France, Paysagiste

Juliette DELATTRE
France, Urbaniste

Urs KUMBERGER
Allemagne, Architecte

IN BETWEEN

Notre travail se penche sur la question de l'Entre-Deux de ce territoire aux milles visages. Ces lieux sont des marges où l'on retrouve une juste distance des choses.

Chacun vit sa ville comme bon lui semble, mais toujours avec son voisin... Au travers de ces entre-deux, nous nous interrogeons sur l'individu et son environnement, naturel et bâti, et sur les relations qui se créent entre habitants.

Comment la population Saint-Laurentaise vit-elle sa ville et comment ses conditions peuvent s'améliorer ?

Déceler les différents modes d'investigations de l'espace nous permet de mieux comprendre des manières de vivre, et de ce fait d'apporter des outils d'action cohérents avec les besoins locaux.



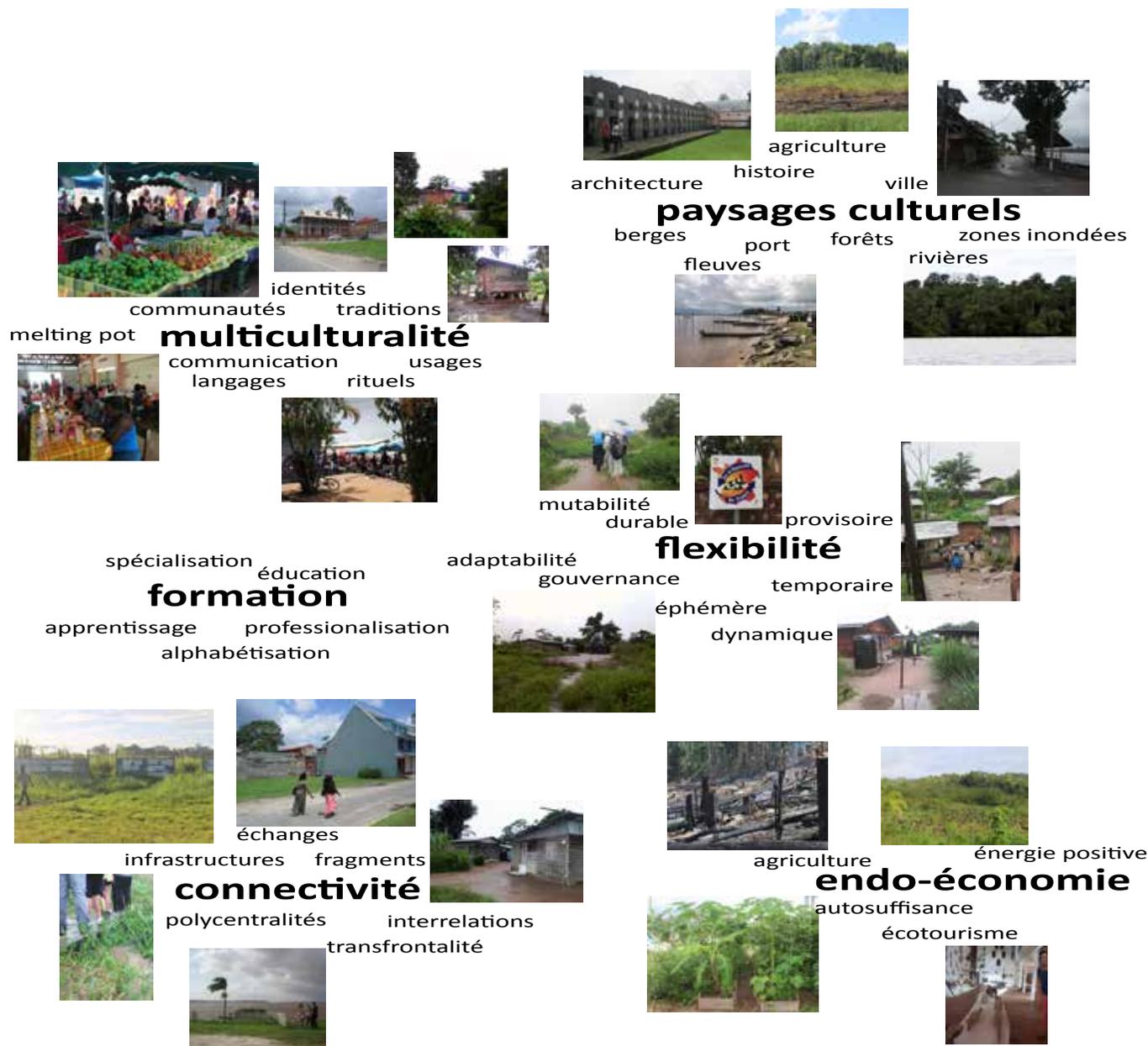
L'ENTRE-DEUX COMME PROJET DE TERRITOIRE

La « capitale du Maroni » est un bassin de vie, carrefour d'échanges humains, culturels, et économiques, de part et d'autre du fleuve.

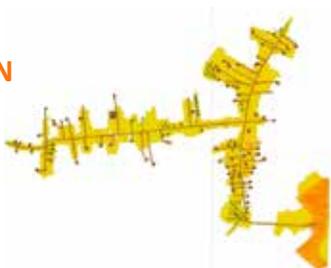
La structure urbaine de Saint Laurent et d'Albina se compose aujourd'hui de multiples centralités et se caractérise par l'imbrication de fragments (espaces bâtis, parcelles agricoles, espaces naturels), la flexibilité des usages et l'informalité des modes d'habiter, de se déplacer et d'échanger. Face à cette dispersion, quels sont aujourd'hui les lieux communs identitaires du génie du lieu de la ville ? Le marché, le fleuve et la rue semblent être aujourd'hui les espaces privilégiés de l'expression de cette identité, loin de l'intérieur des quartiers ou des villages ...

Comment proposer une vision à long terme d'une ville aux dynamiques si multiples ? Peut-être en laissant s'exprimer suffisamment cette diversité et en proposant une espace de vie commun qui ferait la synthèse, durant un court instant, de la ville de demain ? Nous proposons donc un système de croissance raisonné et flexible du territoire, s'inspirant des processus traditionnels d'occupation des espaces, garants d'une certaine préservation de la qualité multiculturelle de l'espace vécu.

A l'horizon 2060, la capitale du Maroni serait une ville plurielle, où chaque « fragment » de ville serait doté d'une structure de gouvernance autonome, organisés ensemble dans une stratégie de développement territorial résolument coopérative, et où les « espaces de l'entre-deux » deviennent les lieux d'un lien social véritable et unique.



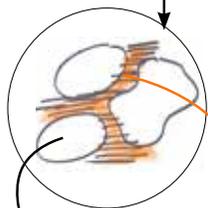
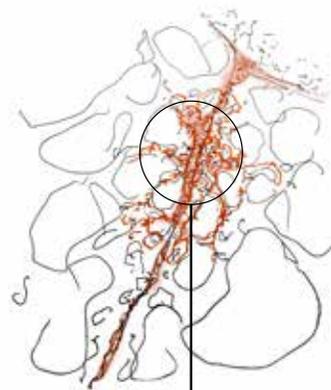
DE L'APPROPRIATION DE L'ESPACE À LA CRÉATION D'ENTITÉ



La logique actuelle d'artificialisation des terres, par l'agriculture puis par l'urbanisation, révèle le processus spontané engagé par les différentes communautés pour répondre à la satisfaction de leurs besoins primaires : se nourrir, se loger, puis aspirer à un meilleur cadre de vie. Ces modèles d'habitat informel sont marqués par une imbrication étroite des composantes forestières, hydrographiques, urbaines et agricoles en une même unité symbiotique. En s'inspirant de cette gestion complémentaire des espaces entre eux, le projet vise à formaliser le cadre légal qui pourrait permettre la viabilisation, la modernisation et la valorisation de ce modèle comme forme urbaine durable.

VERS LA CONNEXION DES ESPACES

Dans ce territoire aux fragments programmatiques épars, la notion de connexion devient indispensable pour repenser l'espace public intersticiel comme artère vitale à l'irrigation de chaque composant. Le projet vise donc à formuler la construction de la ville de demain à travers la valorisation de ces espaces « d'entre-deux », matérialisés par les réseaux routiers, des chemins, des voies, mais aussi du système hydrographique naturel, des trames vertes existantes, des grandes perspectives structurantes, des vues, des connexions immatérielles numériques, etc. En renforçant les initiatives informelles existantes, le futur espace public de Saint-Laurent prendra forme comme véritable espace de partage au carrefour des identités.



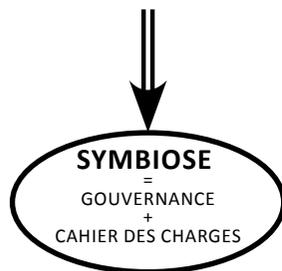
FRAGMENT
= Unité cohérente
Structure - Atmosphère -
Programme

/ex: logements, équipements,
zones agricoles, zones
forestières, .../

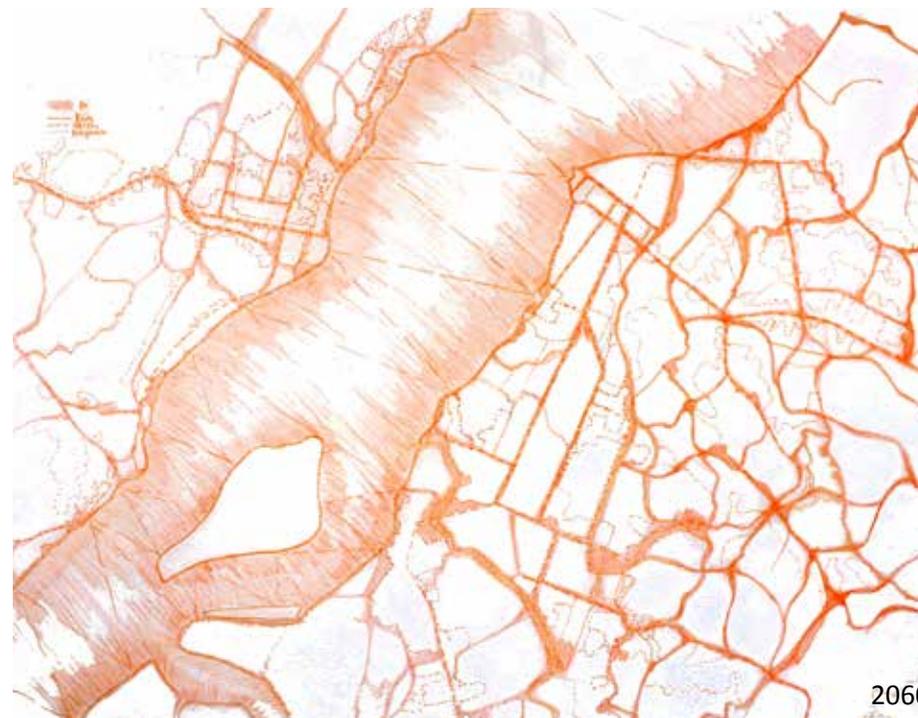
CONNEXION

= Continuité accessible

/ex: rues, routes, trames verte
& bleue, vues, perspectives,
numérique, .../



Le fleuve comme espace vivant d'entre-deux

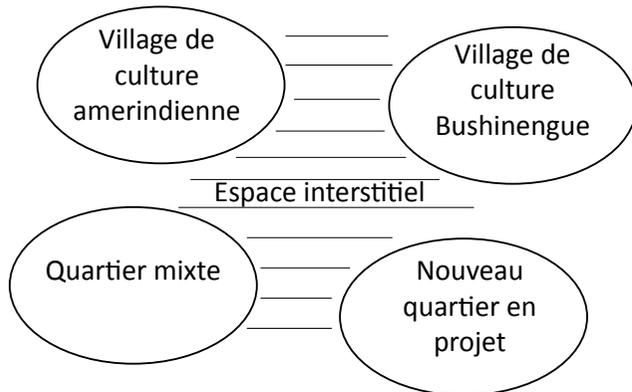


Evolution d'un réseau de conections publiques



VERS UNE GOUVERNANCE DE TERRAIN

L'espace public révèle l'histoire, la mémoire collective d'une ville. C'est aussi l'expression de sa complexité. Intrinsèquement lié au territoire urbain, l'espace public structure la cité. Il concentre la diversité des usages des habitants et des citoyens, permet la mixité sociale, participe à l'attractivité économique. A Saint Laurent,



mosaïque culturelle et territoriale dont la plupart des fragments sont peuplés par des populations de cultures amérindienne et bushinengué, la pratique des espaces interstitiels, espaces de partage, obéit aux règles d'usages des habitants, inspirés du droit coutumier.

Actuellement à Saint Laurent, les autorités de droit commun se concertent de fait avec les autorités coutumières sur les sujets liés à l'environnement, le cadre de vie ou les activités culturelles des populations amérindiennes et bushinenge.

- Le Conseil Municipal de Saint Laurent intègre des acteurs représentant la diversité culturelle du territoire, chargés de faire remonter les doléances des habitants.
- Placé auprès du représentant de l'État dans la collectivité territoriale de Guyane, le Conseil consultatif des populations amérindiennes et bushinenge peut se saisir de toute question entrant dans le champ des compétences de la collectivité territoriale et intéressant

directement l'environnement, le cadre de vie ou les activités culturelles des populations amérindiennes et bushinenge.

S'inspirer de l'existant pour repenser le modèle de gouvernance

La qualité des espaces publics est déterminante pour une ville en passe de se transformer en métropole, en termes d'attractivité économique et sociale. Le meilleur moyen de parvenir à cette qualité, c'est de travailler à partir des attentes des habitants. Pourquoi ne pas repenser le modèle de gouvernance local en s'inspirant du droit coutumier ? Saint Laurent pourrait mettre en place un système de gouvernance fondé sur la prise en compte de l'avis des principaux intéressés : les usagers des espaces publics. Des personnes ressources (chefs coutumiers, mais aussi représentants d'associations) désignées par les habitants pourraient se regrouper au sein d'un large réseau d'instances consultatives réparti sur le grand territoire, de part et d'autre du fleuve.

Pourquoi ne pas intégrer les usagers du fleuve dans l'élaboration des règles de franchissement du Maroni ?



(source : Etude de faisabilité du franchissement du fleuve Maroni, Synthèse PO Amazonie, 2012)

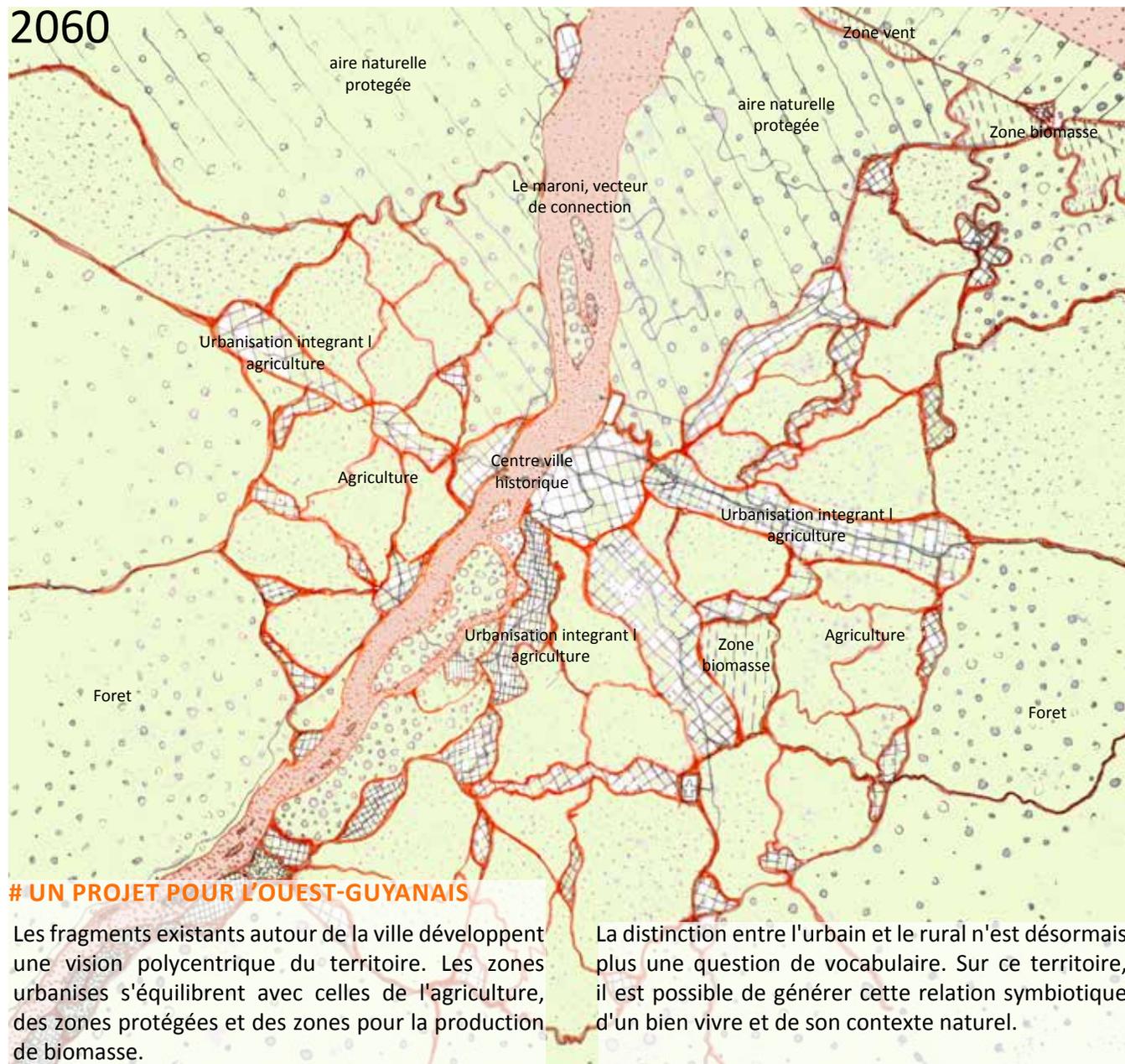
Penser l'espace public avec l'utilisateur, c'est anticiper des systèmes qui faciliteront leur appropriation et leur pérennité. Cette implication en amont se manifeste également au quotidien (information et gestion) et concernant les aménagements à venir afin de garantir l'harmonie entre usages et usagers.

Une gestion concertée du territoire permettrait de prendre davantage en compte les modes de vie des Saint-Laurentais, en amont de la mise en oeuvre d'opérations de logements sociaux, ou encore dans les modalités de franchissement du Maroni.

Quelques outils au service d'un dialogue territorial pluri-acteurs

- Les usagers sont les experts : impliquer les citoyens sur la durée pour faciliterait leur engagement et leur soutien à l'initiative.
- Créer un lieu, et non un concept: les architectes qui ne prennent pas en compte le contexte et les usages risquent de produire des œuvres dysfonctionnelles
- Des équipes pluridisciplinaires, à l'image des usages liés à l'espace public.
- S'interroger sur les usages
- Observer les usages quotidiens des citoyens, afin d'imaginer les évolutions possibles

UN PROCESSUS À TOUTES LES ÉCHELLES



UN PROJET POUR L'OUEST-GUYANAIS

Les fragments existants autour de la ville développent une vision polycentrique du territoire. Les zones urbanisées s'équilibrent avec celles de l'agriculture, des zones protégées et des zones pour la production de biomasse.

La distinction entre l'urbain et le rural n'est désormais plus une question de vocabulaire. Sur ce territoire, il est possible de générer cette relation symbiotique d'un bien vivre et de son contexte naturel.

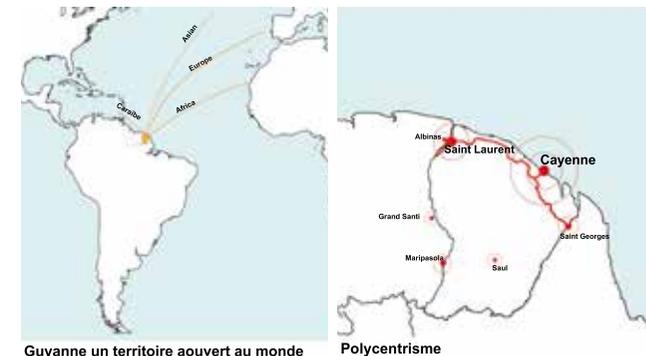
STRATÉGIE À L'ÉCHELLE GLOBALE

Gouvernance régionale: une évolution du statut de la Guyane à l'horizon 2060 ?

Collectivité territoriale française et Région ultra-périphérique européenne, la Guyane s'insère dans le continent américain, à la croisée du Plateau des Guyanes, du monde caraïbe et de l'Amazonie.

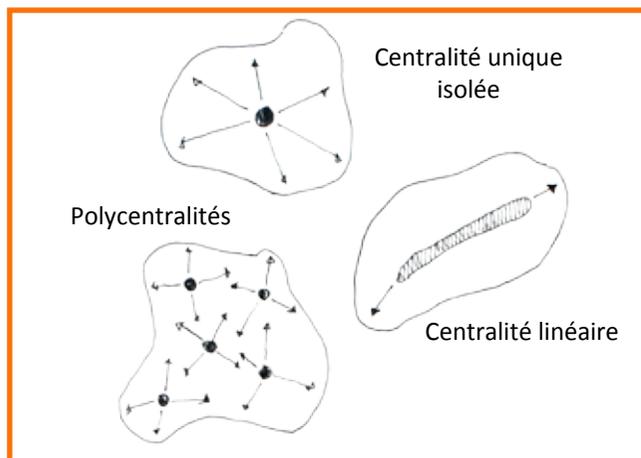
Longtemps tournée vers la France métropolitaine de façon quasi-exclusive, la Guyane développe de plus en plus de relations avec les États voisins, et notamment avec le Surinam, dont elle partage les cultures amérindienne et Bushinengue. La gouvernance régionale pourrait s'appuyer davantage encore sur ces cultures communes, sur le principe du Conseil du Fleuve. Conçu en 2009 comme un espace de discussion entre les acteurs locaux des deux rives du Maroni, cette instance participative pourrait se développer en un réseau aux domaines de compétences accrus.

A terme, l'on pourrait réfléchir à l'acquisition d'un nouveau statut qui laisserait à la collectivité territoriale de Guyane une plus grande marge de manœuvre au sein de la République française.



PARTAGER L'HARMONIE D'UN HABITAT COHERENT

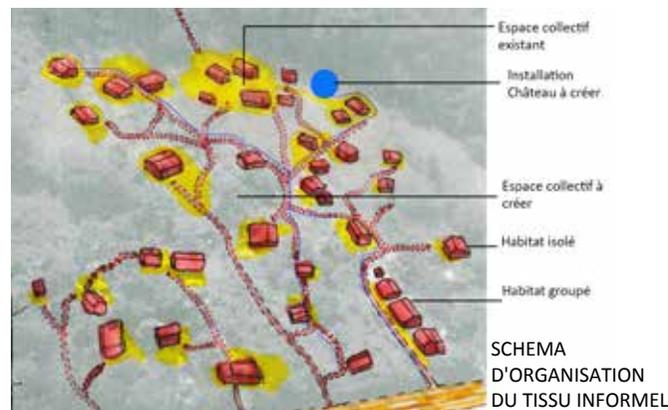
TYPOLOGIES DES FRAGMENTS



A travers l'observation du mode d'habiter spontané des différentes communautés, riche dans son rapport à la nature, à l'autrui et à l'agriculture, l'idée est de proposer un modèle possible de « normalisation » de ce processus aujourd'hui informel, au regard de la nécessaire adaptation de ce modèle informel à un cadre de planification règlementé.

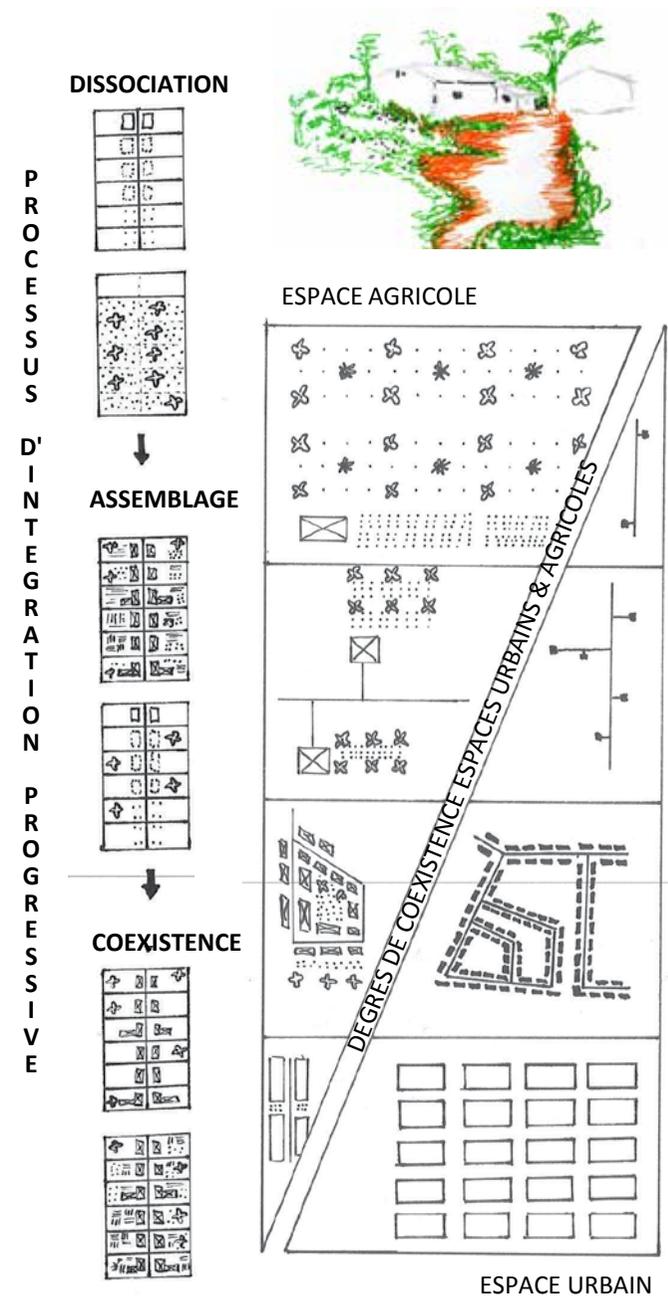
L'agriculture, à l'échelle territoriale et locale, est un enjeu majeur pour les habitants du Maroni. Dans son processus itinérant traditionnel (abattis), cette agriculture reste très consommatrice d'espace forestier, tout comme l'urbanisation s'installe en « grignotant » l'espace agricole. Les modèles traditionnels d'habitat, par leur forme et leur organisation sont générateurs de lien social et favorisent le développement d'une économie propre. Ainsi, les espaces agricoles et urbains pourraient suivre cette logique synergique, évitant ainsi le mitage et les phénomènes de rupture entre monde rural et monde urbain peu durable sur le long terme.

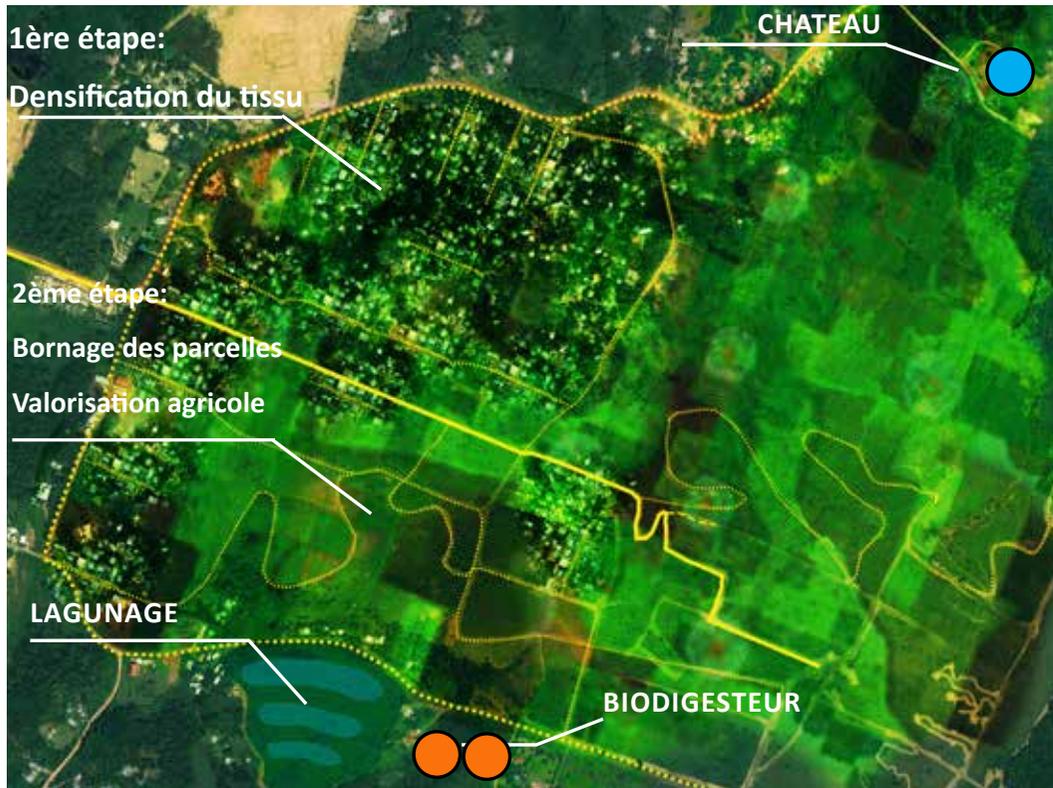
Le processus proposé vise donc à intégrer progressivement l'urbanisme dans l'espace agricole et l'agriculture dans l'urbanisme en rationnant les espaces, en maintenant ce lien fort au végétal et en « sanctuarisant » des espaces primaires pour leur intérêt écologique fort. Cette imprégnation du végétal dans l'espace urbain devra être contrôlée, afin d'éviter toute forme d'envahissement en cas de « laisser-aller ».



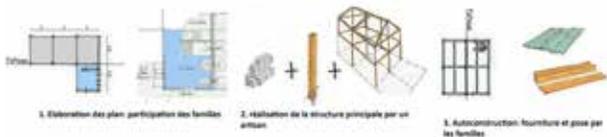
Afin de suivre une stratégie de planification d'ensemble, les projets urbains devront s'inscrire dans une logique d'intégration et de connection avec le reste des programmes environnants. L'espace public « entre-deux » devra être prévu dans le cadre même du projet.

D'une manière générale, il s'agira d'encourager la volonté d'une co-construction d'espaces harmonieux, économes en matériaux, en espace et en énergie. A titre d'exemple, la zone agricole de Saint-Maurice offre la possibilité d'une extension urbaine programmée, tissant ce lien à l'agriculture et répondant aux enjeux de quartiers cohérents et producteurs de liens sociaux.





FAVORISER L'INSTALLATION COMMUNATAIRE



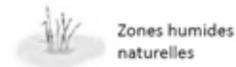
Le parc de logement actuel de Saint-Laurent du Maroni est récent mais paradoxalement peu équipé. D'après les études INSEE de 2009, 75% des logements ont été réalisés dans les années 90, mais seulement 76% d'entre eux disposent de l'électricité et seulement 60% de toilettes et de salle d'eau. Avec une surpopulation d'environ 30%, l'habitat spontané représente une

réponse massive en matière de logements avec une part de 15% du parc du logement total. Pour ces habitations "informelles", 49% sont des constructions en dur, 36% en bois, 13% sous la forme de cases traditionnelles et 2% considérées comme abris de fortune. Notre projet propose une nouvelle forme urbaine valorisant la diversité des modes d'habiter dans un respect des traditions et de la modernité.

PRINCIPES DE CONSTRUCTION EN ZONES INONDABLES



ZONES HUMIDES



ADAPTATION DU BÂTI



PLANIFICATION



EQUIPEMENTS & SERVICES

Les services de base doivent être rendus accessibles à une distance et à un temps de trajet convenable pour tous.

En termes de santé publique : développer un plan de traitement des déchets, de nettoyage des voiries, de la maintenance des réseaux de drainage et des traitement des eaux potables et usées.

Des écoles primaires, secondaires et techniques, ainsi que l'accès à des espaces de loisirs (aires de jeux, complexes sportifs, ...) sont indispensables.

LE RÉSEAU D'EAU

EAU POTABLE : La viabilisation des réseaux d'eau potable dans les quartiers informels « normalisés » et dans les nouveaux quartiers à venir doit être considérée comme une priorité..

EAUX PLUVIALES : Approvisionnement en eau non potable pour l'usage domestique (et petite agriculture familiale), conçue à travers un système de réutilisation des eaux pluviales.

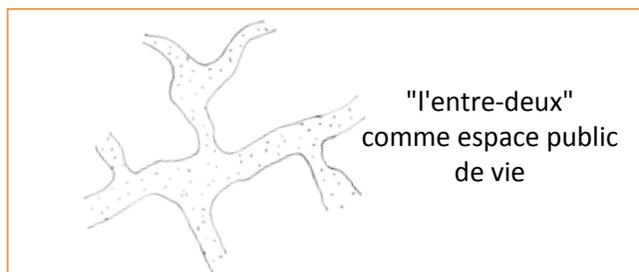
EAUX USEES : Logique de filtration des eaux usées, connectées à des bassins de lagunages calibrés, valorisés en espaces de loisirs aux portes de la ville, aux boues alimentant les cultures pour la biomasse-énergie.

RESEAU ENERGETIQUE

A l'heure de la transition énergétique et d'une minimale autosuffisance, voire production positive des énergies, il est indispensable de penser cet approvisionnement à travers la construction et l'utilisation de nouveaux modes d'énergies alternatifs (solaire, hydroélectricité et éolien).

PRATIQUER LES CONTINUITES PUBLIQUES

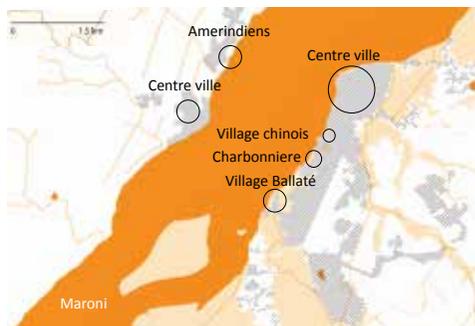
TYPOLOGIES DES FRAGMENTS



Ville fondée sur les richesses de son fleuve, terre devenue carrefour d'échanges entre les cultures, Saint Laurent du Maroni s'affirme d'abord et surtout à travers l'eau, génie du lieu par son omniprésence, source de vie, force de peuplement, ressource vivrière et voie d'échange et de partage.

Là sont les criques, les fleuves, les canaux et les sauts, qui irriguent et animent la vie du territoire. Les pirogues fileuses surpeuplées se mêlent à celles de fret encombrées de billes de bois d'angélique ou de bidons d'essence en partance pour Maripasoula ou Apatou. Les villages traditionnels sont tournés vers ce fleuve nourricier, aux berges clairement aménagées pour recevoir pirogues et carbets, comme bâtiment communautaire de partage et d'échanges.

Notre projet de territoire, en s'appuyant sur une valorisation des espaces « entre-deux », comme lieux privilégiés d'expression des diversités culturelles, de partage, d'échanges, d'identité et de lien social, vient naturellement rencontrer le fil de l'eau comme « matériau » idéal à la transmission de ces valeurs. En s'inspirant de son pouvoir fluide, souple, continu, liant, solvant, ..., il s'agirait de replacer l'eau au cœur de l'armature économique, sociale et urbaine de la ville.



L'eau comme ressource commune aux différentes communautés culturelles habitant le long du Maroni.



Les différents usages du fleuve du Maroni à Saint Laurent et Albina.



UN FLEUVE OUVERT AUX USAGES

LEGENDE

- Flux potentiel en bac & pirogues
- Flux potentiel le long des berges
- Flux existant des bacs
- Flux existant des pirogues
- M Marché
- Aires de jeux
- Programme éducation/recherche
- Pirogues
- Port
- Sports nautiques
- Aires de baignade
- Park
- P Parking

RELIER LES QUARTIER À PARTIR DES RIVES

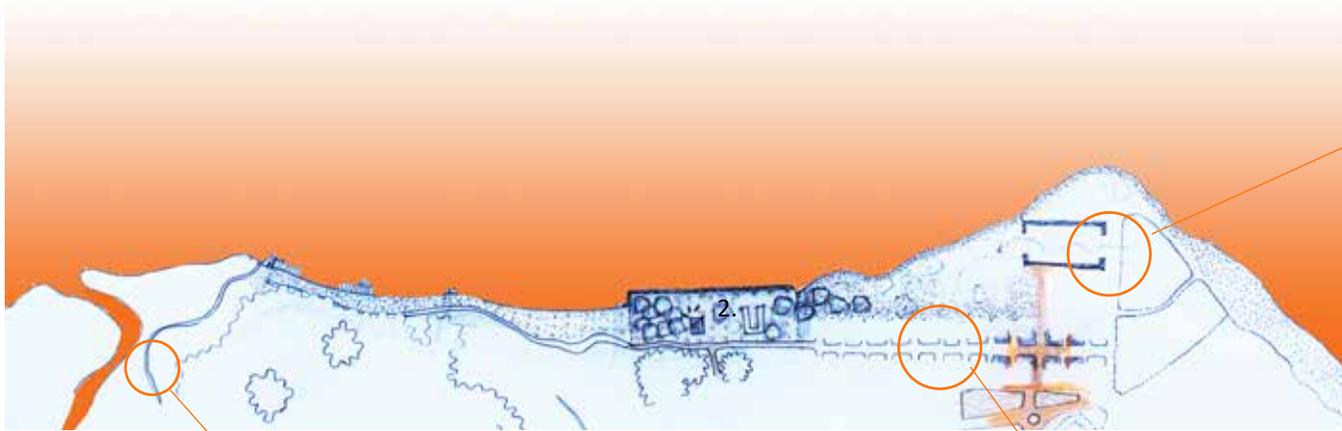
Dans ce processus de réappropriation de l'espace public, le fleuve joue un rôle prépondérant par son ossature structurante dans l'organisation des relations entre Saint-Laurent et Albina d'une part, mais aussi entre les différents villages, et à une échelle plus large dans le rayonnement de la capitale du Maroni dans l'Ouest-Guyanais voire à l'international. En effet, c'est le long des berges que s'organisent l'ensemble des fonctions et des usages. Le projet vise donc à doter les rives du Maroni de programmes phares favorables aux échanges à la connexion entre les différentes unités entre et au sein de chaque ville de Saint-Laurent et d'Albina.

LES ACTIVITES PORTUAIRES

Valorisation des ports piroguiers, plus adaptée aux réalités locales, est primordiale dans notre approche. Nécessaire dissociation des activités entre transports de marchandises et de personnes pour mieux adapter les besoins de chaque secteur.

Transport de personnes : les structures logistiques sont idéalement placées à proximité des centres historiques de chacune des villes.

Transport des marchandises, placé en amont de la ville, en relations avec le reste des villages du Haut et Bas-Maroni, afin d'optimiser une logique d'import/export à l'échelle du grand territoire et à l'international.



TRANSPORT



Le projet vise la formalisation du mode de transport collectif informel existant qui semble mieux adapté aux besoins des habitants, au regard de l'échec de l'expérience d'application d'un système de transports publics plus « classique ». Les transports scolaires doivent eux être organisés de manière plus formelle pour assurer une offre cohérente et durable de formation.

DES ESPACES DE LOISIRS SUR LES BERGES



Cantinho do Seu, Brasil



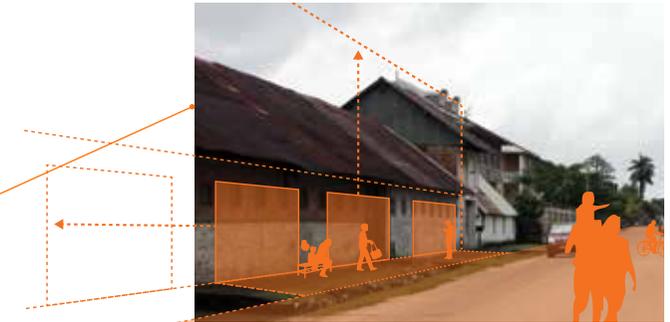
Zollhallen Plaza, AtelierDreiseitl



The Infinite Bridge, Norway

Les berges du Maroni offrent l'opportunité de créer un nouvel espace public relié à l'ensemble des quartiers de la ville. En s'appuyant sur la dynamique culturelle du Camp de la Transportation, l'objectif est de fédérer les initiatives locales à ce projet commun. Les bâtiments du Camp et de l'ancien hôpital pourraient servir d'amorces à de nouvelles expressions culturelles, scientifiques, pédagogiques. Le fil directeur porté par le fleuve comme support d'échanges, pourrait mettre en lien les cultures amérindiennes, l'histoire du baignage, les enjeux agro-alimentaires de ces échanges coloniaux, les échanges botaniques, ..., ainsi qu'à un autre niveau, permettre la diffusion pédagogique des valeurs de préservation des ressources en général et de transmission des savoirs ancestraux.

AMÉNAGER DES CIRCULATIONS



Assurer une meilleure répartition des flux avec valorisation des circulations piétonnes et cycliques. Valoriser les espaces « d'entre-deux » comme lieux de sociabilité, à travers la rénovation des voiries, mais aussi en laissant des espaces d'expression libre aux habitants :

- ateliers de construction de mobiliers en partenariat avec une entreprise de menuiserie avec insertion d'apprentis ;

- mise à disposition de micro-parcelles aux habitants pour la culture des fleurs, légumes dans les terres pleines centrales ...

- mise en contrat de culture de plantes vedettes historiques et locales pour l'embellissement de la ville avec accompagnement d'une activité pépinière ;

- Planification d'espaces locatifs plus ou moins pérennes ou événementiels au marché, favorisant la présentation de nouvelles activités (artisanat, transformation des produits locaux, etc.).



ÉQUIPE B



Clémence LEOBAL
France, Sociologiste

Genaro ALVA
Pérou, Architecte

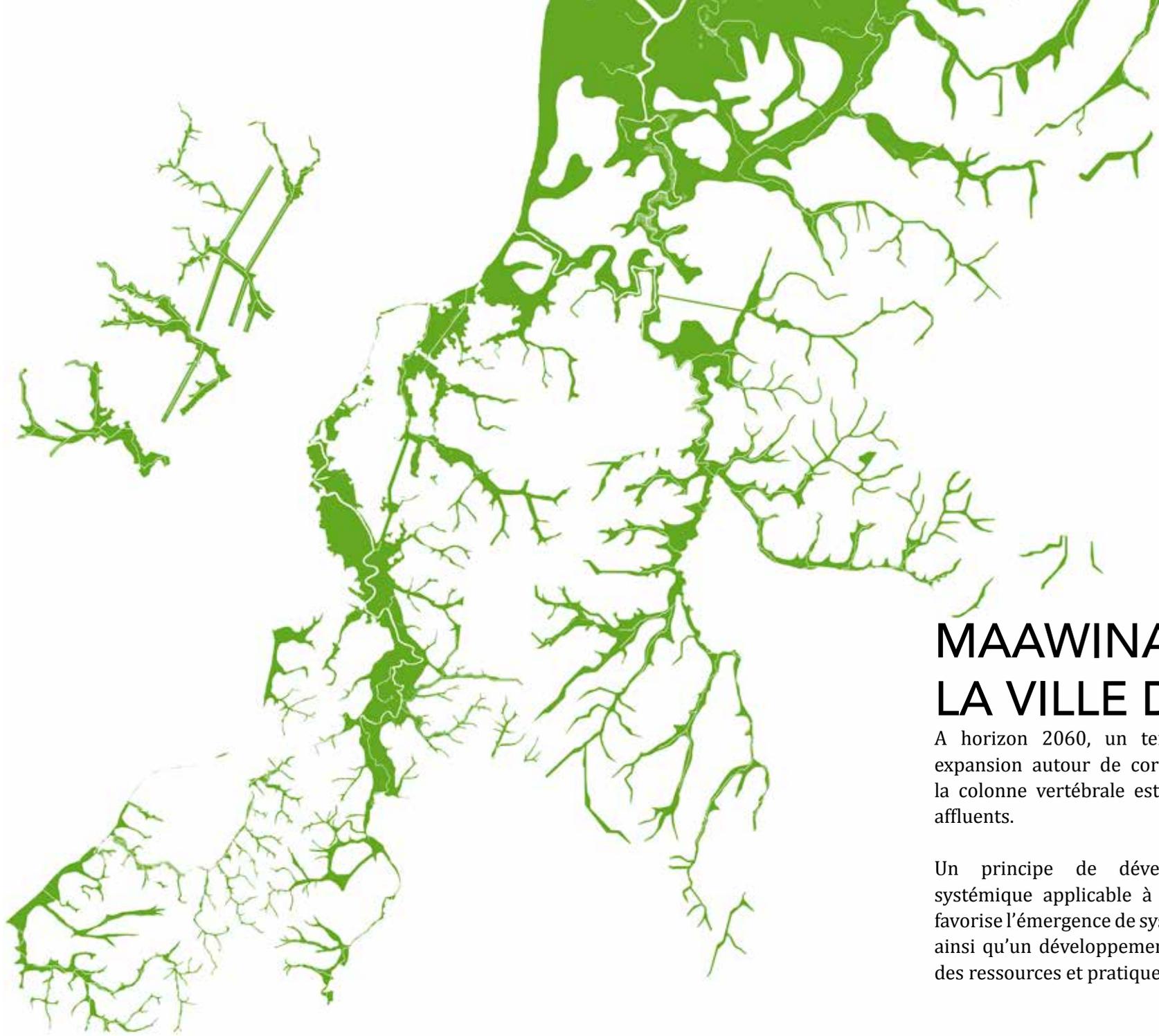
Hugo DEN BOER
Pays-Bas, Biologiste

Armand KOESTEL
France, Ingénieur

Margaux SALMON
France, Urbaniste

Joséphine BONTE
France, Architecte

David RICHARDS
Royaume-Uni, Paysagiste



MAAWINA FOTO, LA VILLE DU MARONI

A horizon 2060, un territoire structurant son expansion autour de corridors écologiques, dont la colonne vertébrale est le fleuve Maroni et ses affluents.

Un principe de développement flexible et systémique applicable à différentes échelles, qui favorise l'émergence de systèmes urbains connectés ainsi qu'un développement économique fondé sur des ressources et pratiques locales.

MAAWINA FOTO

UN VILLE DE CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

INTRODUCTION

Capitale de l'Ouest Guyanais, Saint-Laurent du Maroni jouit d'une localisation stratégique, au cœur du plateau des Guyanes, entre Cayenne et Paramaribo et en interaction permanente avec sa voisine Surinamaïse Albina et ses communes alentours. Si le fleuve Maroni joue le rôle de frontière entre la Guyane française et le Suriname, il dessine également la colonne vertébrale d'un bassin de vie historique.

« Je mange des deux pays », nous a dit une habitante ayant vécu toute sa vie sur le bassin du Maroni. Nombre de traditions et pratiques sociales sont partagées sur les deux rives, il existe une langue véhiculaire transfrontalière, et une même famille vit bien souvent de part et d'autre du fleuve.

Nous sommes partis de ce territoire vécu et des pratiques existantes pour concevoir notre projet pour Maawina Foto - *la ville du Maroni* - qui regroupe Saint-Laurent du Maroni et Albina, et rayonne sur l'estuaire du Maroni. Le projet vise à réconcilier la planification du Maawina Foto avec son environnement naturel, en fondant son développement sur ses ressources et pratiques locales.

Notre approche systémique propose un principe structurant et des outils pouvant être appliqués à différentes échelles, sur l'ensemble du territoire et pouvant accommoder plusieurs rythmes de croissance de population.

STRUCTURER LE DÉVELOPPEMENT DE MAAWINA FOTO AUTOUR DE CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

Saint-Laurent du Maroni s'inscrit au cœur d'un environnement naturel exceptionnel, entouré par la forêt amazonienne et sur le fleuve Maroni. L'eau, à travers le fleuve Maroni et ses affluents, est la colonne vertébrale du territoire, et pourtant la ville planifiée lui tourne aujourd'hui le dos.

Notre projet pour Maawina Foto 2060 vise à reconnecter la planification du territoire avec son environnement naturel autour d'un principe : la structuration de l'expansion urbaine du Maawina Foto à partir des corridors écologiques définis à différentes échelles, au cœur desquels se tiennent le fleuve Maroni et ses affluents.

FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DE SYSTÈMES URBAINS CONNECTÉS

Ces corridors écologiques développés autour du fleuve et de ses affluents définiront le périmètre de systèmes urbains connectés :

. **A l'échelle du Maawina Foto** : une complémentarité (équipements, échanges économiques) et une connexion forte entre Saint-Laurent du Maroni et Albina.

. **Au niveau local** : les cellules urbaines, petites unités définies par les corridors, sont des systèmes urbains stables à l'échelle desquels l'auto-consommation sera recherchée (énergie, nourriture, gestion de l'eau...). Chacune d'entre elles, composée de différents quartiers, offrira un accès direct à des services de proximité et sera également connectée aux routes porteuses d'équipements plus structurants.

RÉINVENTER UN NOUVEAU MODE D'HABITER

Saint-Laurent du Maroni est une ville riche des traditions et pratiques de ses communautés, mais manque aujourd'hui d'espaces publics de qualité et souffre d'un modèle de production de l'habitat neuf inadapté aux pratiques sociales.

Les pratiques actuelles d'auto-construction témoignent d'une dynamique et d'un investissement des habitants dans la définition de leur cadre de vie. Notre projet propose d'encourager et d'approfondir cette énergie au sein des cellules urbaines de Maawina Foto 2060, à travers des outils permettant d'associer les habitants à la conception de leur maison et à l'aménagement de leur quartier.

ANCRER LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE SUR LES RESSOURCES ET PRATIQUES LOCALES

Saint-Laurent du Maroni connaît une très forte croissance démographique, mais n'offre aujourd'hui pas à ses habitants suffisamment de formations et d'opportunités d'emplois formels pour soutenir une croissance économique dynamique.

Le projet Maawina Foto 2060 propose un nouveau modèle économique, articulant des modèles disruptifs à l'échelle locale et un modèle de croissance économique endogène à l'échelle du territoire, fondé sur un investissement fort dans l'éducation et la recherche. Cet investissement dans le capital humain, associé à la structuration de filières dans des secteurs clés portés par des ressources locales (tourisme, construction, recherche en développement durable et biodiversité), fera de Maawina Foto 2060 un territoire attractif au rayonnement régional et international.

STRUCTURER LE DÉVELOPPEMENT DE MAAWINA FOTO AUTOUR DE CORRIDORS ÉCOLOGIQUES

Alors que le bassin Maroni est au cœur d'une nature exceptionnelle, la ville planifiée de Saint-Laurent du Maroni tourne le dos au fleuve et s'étend aujourd'hui sans prendre en compte la forêt. Ce constat a été un sujet d'étonnement, et nous avons souhaité approfondir l'étude du rapport ville / nature.

Notre projet de structurer l'expansion du territoire autour de corridors écologiques, et d'en faire le pilier structurant de la stratégie d'aménagement de Maawina Foto 2060, s'appuie sur deux analyses :

- L'analyse spatiale du territoire (infrastructures, hydrographie, topographie, végétation, zones inondables), qui a fait clairement ressortir les contours

de corridors écologiques autour des criques, et a révélé un tracé des routes structurantes dessiné sur les lignes de crêtes.

- L'analyse historique et sociale, qui a révélé un bassin de vie structuré autour du fleuve et de ses affluents, ainsi que le rôle essentiel du fleuve et de l'eau dans les pratiques sociales.

Les corridors écologiques fournissent une structure pour le développement de la ville, contribuent à son environnement naturel, à ses espaces publics et à son réseau de transport tout en ancrant la ville dans son environnement écologique.

Infrastructures



Tissu urbain



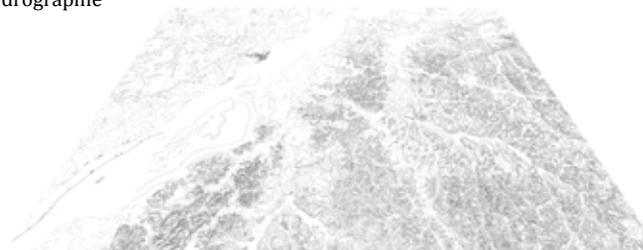
Végétation



Hydrographie



Topographie



Section d'une crique existante



Habitat

Cheminement doux

Agriculture communautaire

Cheminement piéton - piste cyclable

Station de pirogue

Crique

150m

Cheminement piéton - piste cyclable

Sports

Espace communautaire

Cheminement piéton

Habitat

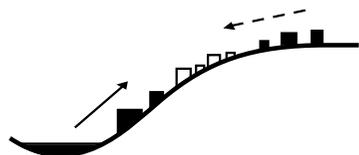
Section d'un corridor écologique

FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DE SYSTÈMES URBAINS CONNECTÉS

AUJOURD'HUI
 Une urbanisation planifiée le long des axes
 structurants /
 des constructions spontanées le long des criques

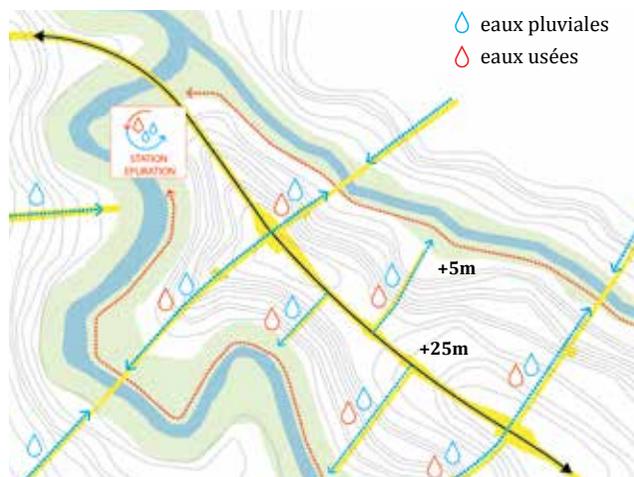


DEMAIN
 Une nouvelle fabrique de la ville :
 un développement structuré depuis les corridors



Le nouveau processus d'urbanisation proposé part de l'aménagement prioritaire des corridors et de ses abords, en remontant vers les routes principales situées sur les lignes de crête, qui sont, par leur accessibilité, des espaces de densification.

Les espaces publics structurés par le sens d'écoulement naturel de l'eau et préfigurés par la végétation se hiérarchisent naturellement et permettent de générer un espace interstitiel viabilisé propice au développement, y compris à l'auto-construction. Les corridors écologiques et les lignes de crête deviennent ainsi les deux lieux d'intensité du tissu urbain, connectant entre eux les différents quartiers. La tension générée entre les équipements nécessitant un raccordement routier (activité, commerces, équipements publics structurants) et ceux de la ville des courtes distances au fil des corridors (partage, jardins, loisirs, cheminements doux...) assure une animation de l'ensemble de la cellule urbaine et évite la création de zones de relégation. La cellule urbaine ainsi définie, multiple mais cohérente, cherche à concilier un fonctionnement local (gestion des eaux usées, production de l'électricité, de la nourriture...) tout en étant fortement connectée au reste de la ville.

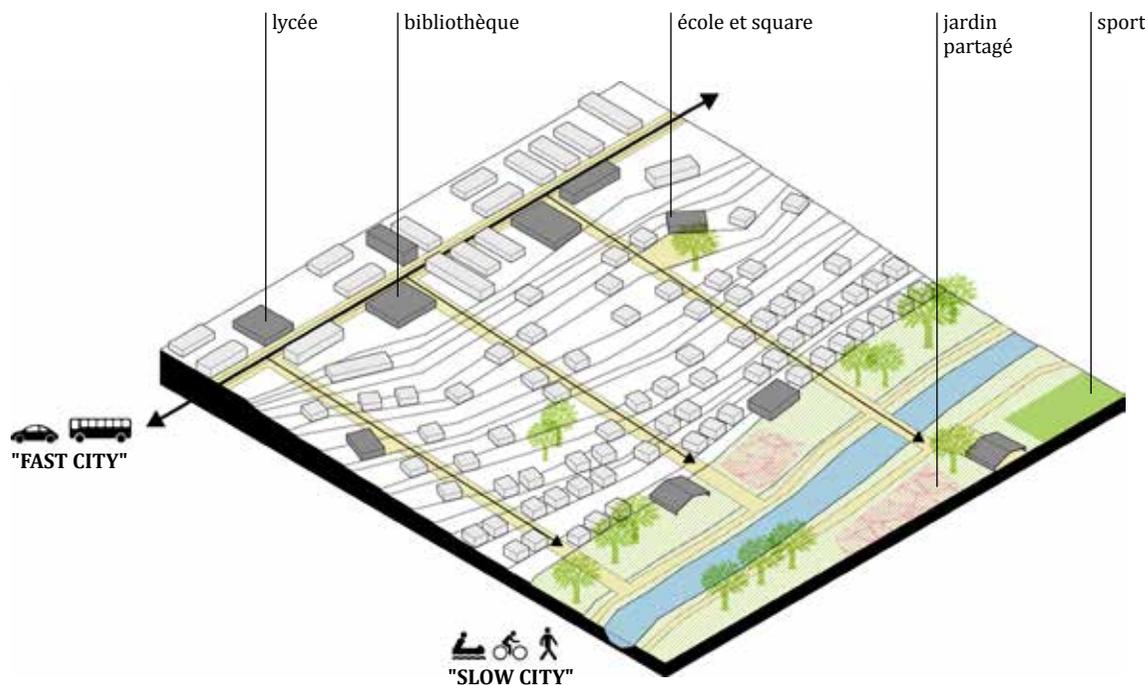


Une hiérarchisation des espaces publics basée sur le cheminement naturel de l'eau



Des espaces communs reliant les différents quartiers

L'ECHELLE DE LA CELLULE URBAINE



L'ECHELLE DU QUARTIER

MAAWINA FOTO 2060 PLAN STRATEGIQUE



Sujet Echelle	Equipements principaux	Mobilité	Gouvernance
Echelle Maawina Foto Entre Saint-Laurent et Albina	<ul style="list-style-type: none"> - Aéroport / île Portal - Pont / entre Albina et Saint-Laurent du Maroni via l'île Portal - Port / déplacement au nord - Hôpital / Albina, Saint-Laurent du Maroni - Université / Saint-Laurent du Maroni, branches à Apatou et Maripasoula 	<ul style="list-style-type: none"> - Avion - BHNS / voirie primaire - Voiture - Piroguebus 	<ul style="list-style-type: none"> - Organisme public transfrontalier (// GECT) / coopération projets immatériels (tourisme, culture, marketing) - / coopération projets d'investissement (aéroport, pont, aménagement des berges etc) - Carte de résident du fleuve
Echelle locale Entre cellules urbaines	<ul style="list-style-type: none"> - Centre de santé - Education primaire - Education secondaire / si taille critique - Maison d'entreprenariat collectif 	<ul style="list-style-type: none"> - Bus / voirie secondaire - Voiture - Piroguebus - Kayak - Vélo - Marche 	<ul style="list-style-type: none"> - Budget participatif / aménagement d'espaces publics - Conseils de quartier

Complémentarité des équipements entre les systèmes urbains

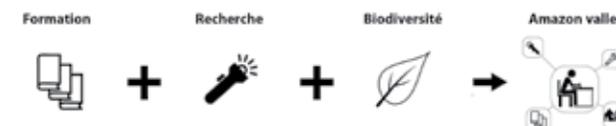
MAAWINA FOTO 2060: UN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DURABLE FONDÉ SUR DES RESSOURCES LOCALES

OBJECTIFS :

- réduire la dépendance économique du Maawina Foto en s'appuyant sur une utilisation soutenable de ses ressources;
- améliorer son rayonnement international en valorisant ses pratiques et connaissances ;
- tendre vers l'autonomie à l'échelle des systèmes urbains locaux et permettre une meilleure répartition de la croissance de population sur le territoire.

Formation + Recherche + Biodiversité = l'Amazon Valley

Un long chemin a été parcouru depuis l'inauguration en 2020 du campus universitaire dans l'ancien hôpital de Saint-Laurent du Maroni, qui a permis sa complète rénovation. Initialement consacré exclusivement à des formations professionnalisantes répondant à des besoins locaux (construction, agriculture, exploitation durable des ressources locales, botanique et biodiversité, éco-tourisme), il a été la base du développement d'un pôle de recherche applicative attractif, reconnu mondialement pour son étude de la biodiversité de la forêt primaire amazonienne. Le campus de l'Université et Centre de Recherche du Maawina Foto (UCRMF) s'est depuis étendu sur le territoire de l'ancien aérodrome, favorisant le développement d'un nouveau quartier dynamique mixte (équipements / bureaux / logement) et a ouvert deux antennes installées successivement à Apatou et Maripasoula qui ont contribué à la structuration urbaine de ces polarités. Le UCRMF a permis la reconnaissance internationale d'un savoir-faire local.



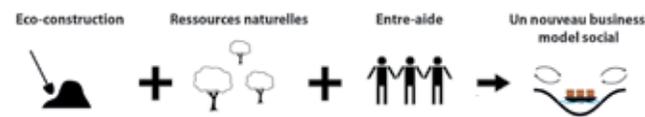
Agriculture + Énergie + Auto-consommation = L'agrivoltaïsme

Au sein des systèmes urbains locaux de Maawina Foto, la nourriture et l'énergie sont produites dans un objectif d'auto-consommation, avec la systématisation du développement de panneaux photovoltaïques et d'espaces de potager (au sol ou en toiture) dans chaque nouveau logement construit. En complément, des jardins partagés sont réalisés dans les corridors, profitant à leur animation et au partage. Lorsque la densité urbaine ne permet pas d'atteindre l'auto-consommation, des fermes photovoltaïques ont été réalisées au-dessus des espaces ouverts à l'agriculture sur le modèle économique gagnant-gagnant des fermes agri-solaires développées à la Réunion. Cette solution a permis à la filière agricole de se structurer en générant des moyens pour défricher les surfaces à cultiver, pour contrôler l'ensoleillement des cultures et permettre leur diversification, ainsi que pour contrôler l'hygrométrie tout en limitant le lessivage des sols enrichis par le recyclage des déchets organiques.



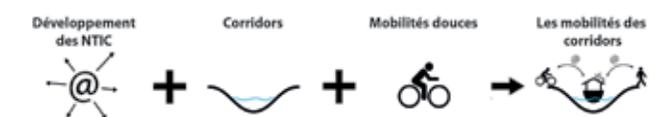
Eco-construction + Ressources locales + Entre-aide = Un nouveau *business model* social

Structurer une filière durable de production de bois pour la construction à l'échelle du bassin du Maroni a été une gageure, mais a permis l'essor d'un véritable savoir-faire dans la construction bioclimatique éco-responsable, diffusé dans l'ensemble des pays équatoriaux. Les scieries mobiles sur le Maroni permettent de mutualiser les moyens de transformation de la ressource bois et sont vecteurs de transmission de savoirs au fil de l'eau, tout comme les réseaux d'entre-aide à une échelle locale qui ont également permis d'affirmer une culture d'auto-construction intégrée dans le processus de production de la ville. Des Maisons d'Entreprenariat Collectif regroupant des entrepreneurs, des artisans et des associations ont en effet été créés au sein de chaque cellule urbaine. Ayant une vocation d'insertion par l'activité économique, elles permettent notamment la mutualisation d'outils, la mise à disposition de locaux ainsi qu'une offre de cours du soir et d'accompagnement à la mise en œuvre de projets (gestion administrative et financière, conseil) sous l'égide de la mairie.



Mobilités douces + Corridors + NTIC = Les mobilités des corridors

Les efforts faits dès 2017 pour intensifier le développement du très haut débit le long du Maroni (THD et satellite) se sont très vite fait sentir sur la qualité de vie des habitants du fleuve. Ce parti pris du nouvel organisme public transfrontalier a permis de limiter les besoins de déplacement physique des personnes et de renforcer l'autonomie des cellules urbaines du Maawina Foto. L'eau reste un vecteur très fort de mobilité le long des corridors, en témoigne de l'utilisation importante du réseau de pirogibus, complétant les infrastructures de transports plus lourdes. L'investissement dans des espaces publics permettant une mobilité douce partagée et l'essor d'un réseau de location de vélos électriques aux abords des corridors ont également favorisé la limitation de l'utilisation de la voiture à Maawani Foto.



MAAWINA FOTO 2060 : UN NOUVEAU MODE D'HABITER

En 2060 Maawina Foto est un territoire durable, en phase avec son environnement social et naturel. L'invention d'un nouveau mode d'habiter s'est inspirée de programmes mis en place dans d'autres territoires tels qu' Elemental au Chili, PREVI au Pérou, Espacios de Paz au Venezuela, l'Urbanisme Social en Colombie, et l'Acupuncture Urbaine au Brésil. Sur ces fondements, les autorités locales du Maawina Foto ont commencé à réinventer une nouvelle fabrique de la ville, prenant en compte les besoins et demandes de la population comme une opportunité.

Le véritable défi a été de repenser la notion d'habitat comme un processus et non pas seulement comme un bien. Les autorités locales ont travaillé avec l'architecte

Alejandro Aravena du programme Elemental afin d'organiser une grande compétition appelée PREVI II, en commémoration du 25e anniversaire de ce projet d'habitat expérimental au Pérou. A la suite de cette compétition, plusieurs typologies d'habitat ont été construites à différents endroits du Maawina Foto selon des techniques de construction progressives – le gouvernement subventionnant la construction d'un module de base d'une maison de bonne qualité et les habitants complétant la construction de leur maison dans le temps.

Une question clé s'est posée lorsque les autorités ont développé cette politique de transformation du mode de production de l'habitat: que faire de l'habitat informel

existant? La décision arrêtée a été d'améliorer et de viabiliser autant que possible les quartiers existants plutôt que de les déplacer, menant au lancement du programme gouvernemental Belle Maison. L'objectif de ce programme est de fournir un encadrement technique par des architectes, ingénieurs, paysagistes, ainsi qu'un prêt à taux zéro afin que les résidents puissent améliorer leur habitat en termes de sécurité, qualité de construction, installations sanitaires etc.

La diversité des programmes d'habitat social a été un succès, et les nouvelles typologies d'habitat de Maawina Foto sont ainsi basées sur les pratiques culturelles et sociales de ses habitants. Ils ont maintenant le choix au sein d'un panel d'options, en fonction de leur situation

POLITIQUES FLEXIBLES D'HABITAT



Maisons traditionnelles avec RDC valorisés



Construction progressive



Amélioration de l'habitat

TYPLOGIES SOCIALES / CULTURELLES



La maison adaptable



Besoins d'installations sanitaires



Traditions et héritage

TRANSFORMATION DES ESPACES PUBLICS



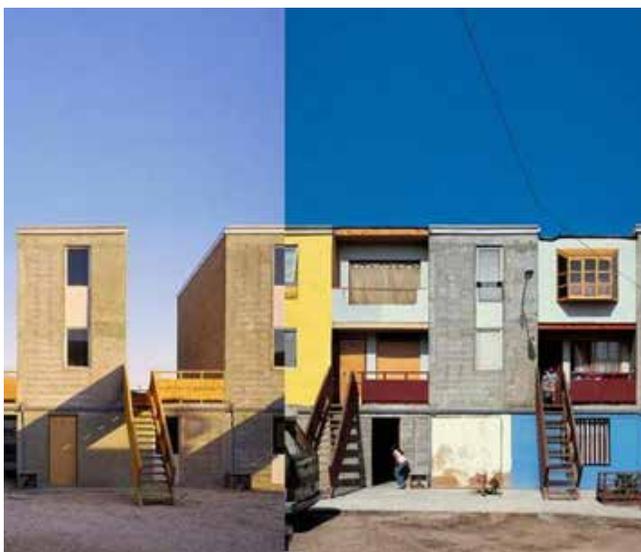
Jardins productifs



Jardins bassins



Jardins communautaires





Corridor écologique

socio-culturelle propre. Le gouvernement a également permis aux habitants de développer une activité économique en rez de chaussée. Cette politique a permis de revitaliser les rez-de-chaussée de la ville et de fournir un revenu aux habitants, augmentant leur investissement dans l'amélioration de leur cadre de vie et de leurs quartiers. Le concept des Maisons Productives soutient également le développement d'activités économiques par les habitants, telles que l'agriculture, la pêche, l'artisanat etc.

Enfin, une évolution notable dans la conception des espaces publics s'est opérée à Maawina Foto, transformant des espaces publics tournés vers l'usage de la voiture vers des espaces plus inclusifs à travers des trottoirs plus larges, des pistes cyclables, ainsi qu'un système de transports multimodal. Les rues sont maintenant plus attractives pour les piétons. Cette transformation s'est accompagnée d'initiatives de planification communautaire des espaces publics, notamment via la mise en place de budgets participatifs, permettant aux habitants de participer pleinement à la conception des espaces publics tout en bénéficiant d'un encadrement technique pour les planifier et les réaliser.

Maawina Foto est maintenant un modèle de bonnes pratiques reconnu, comme en a témoigné la conférence HABITAT V en 2056, où le maire a démontré qu'il était possible de concevoir un meilleur cadre de vie en associant pleinement les gouvernements locaux et les habitants.

ÉQUIPE C



Anne BLOUIN
France, Paysagiste

Éloïse PELAUD
France, Urbaniste

Marian DUFF
Pays-Bas,
Entrepreneure culturelle

Alexandre HAMARD
France, Economiste

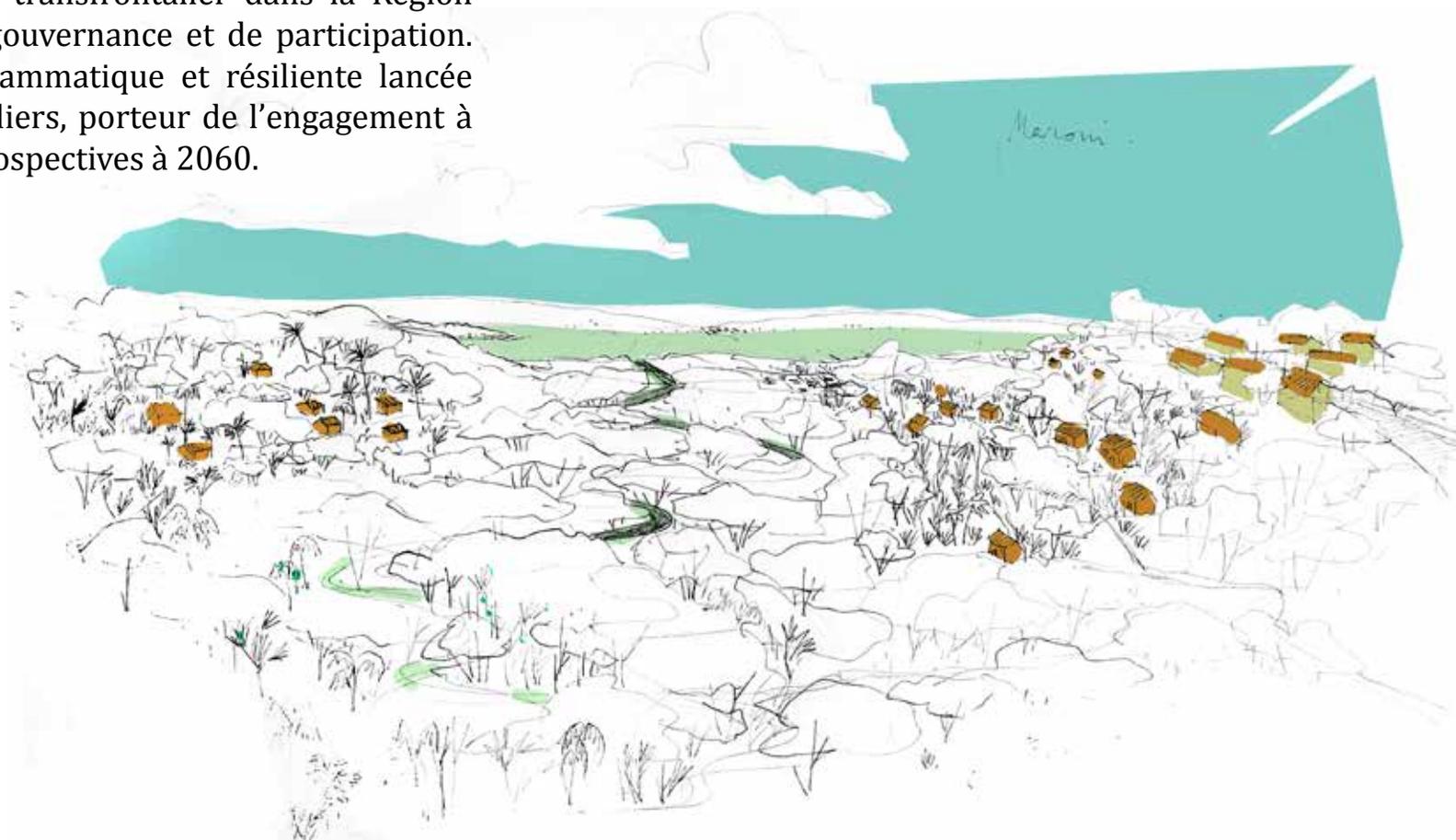
Sebastian MIGUEL
Argentine, Architecte

Eduardo BLANCO
Brésil, Ingénieur

Flora DANCOURT
France, Urbaniste

MARONI LAB

MARONI LAB : [Maarronii l'abë] *nom au sens pluriel*, lieu d'échanges, de rencontres, d'expérimentations et de diversité. Indépendant, permanent et transfrontalier dans la Région du Maroni. Facilitateur de gouvernance et de participation. Support d'une vision programmatique et résiliente lancée sur le territoire par Les Ateliers, porteur de l'engagement à poursuivre des réflexions prospectives à 2060.



IMAGINONS 2060

En 1980 la population de Saint-Laurent du Maroni (SLM) était de 7000 habitants. Elle est aujourd'hui de 45 000 habitants (50 000 avec Albina). Plus de la moitié de la population a moins de 25 ans.

Combien d'habitants en 2060 ? Probablement beaucoup plus si les dynamiques démographiques actuelles se poursuivent. Les pouvoirs publics envisagent une population de 130 000 habitants en 2030 ; elle sera peut-être de 400 000 habitants ou plus en 2060. Imaginons cette taille de population et rêvons du territoire de SLM-Albina en pensant que ses habitants s'y épanouiront et que d'autres voudront s'y installer.

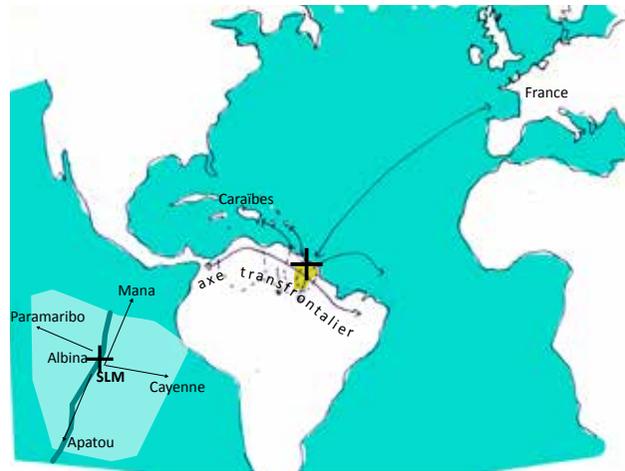
Quel est ce rêve ?

C'est celui d'un territoire qui offre **un futur à sa jeunesse** et qui attire durablement.

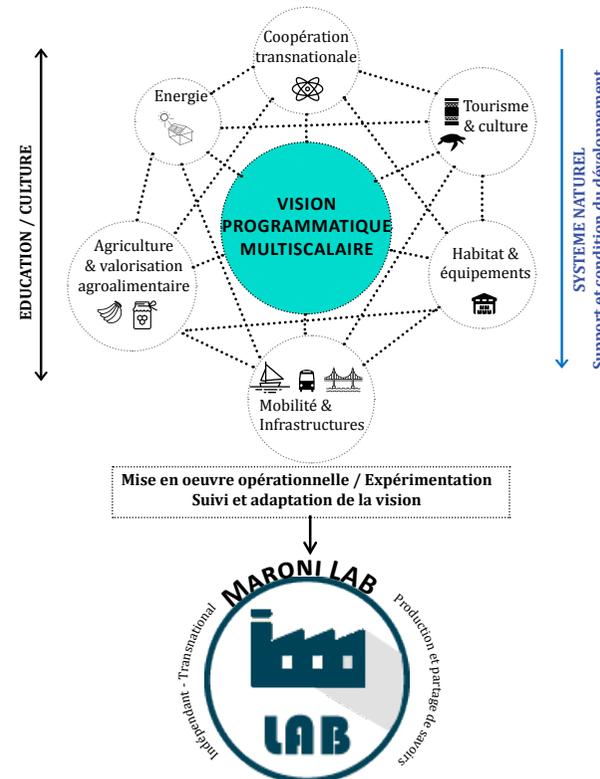
Aujourd'hui ce rêve se heurte à plusieurs difficultés : une économie formelle dominée par la sphère publique, un déficit d'emploi et de logement du secteur formel, une population majoritairement sans diplôme, un manque de synergie transnationale, de véritables complexités de dialogue entre formel et informel, modernité et tradition, dynamiques locales et cadre législatif européen.

Il y a donc nécessité d'identifier des leviers de développement : **ce développement sera durable s'il est adapté** tant à la singularité de ce bassin de vie du Maroni comme aux évolutions de notre monde d'ici 2060. Ces évolutions sont difficiles à prévoir, même si certaines tendances globales sont déjà pressenties : effets du réchauffement climatique, tension sur les ressources naturelles, pressions sur les finances publiques, etc.

Face aux incertitudes de l'avenir, nous faisons le pari que **la grande force de ce territoire est la diversité avec laquelle il compose** : une diversité de cultures, une richesse naturelle, une multitude d'initiatives et d'interventions des acteurs locaux. Cette diversité est un levier de développement : elle nous permet de rêver à **un territoire moins vulnérable, plus stable et résilient, capable de s'adapter par anticipation** et de se projeter vers 2060.



Un positionnement stratégique entre un axe transfrontalier amazonien et des liens vers les Caraïbes



Quels leviers de développement adapté ?

Partant de ce postulat, nous proposons **une vision programmatique à entrées multiples**, tant à l'échelle du bassin du Maroni qu'à l'échelle de SLM - Albina. Ces pistes de programme peuvent permettre de renforcer la diversité du territoire et consolider sa structure.

Leur spatialisation est conditionnée par le système naturel : le fleuve, son système hydrographique et la forêt amazonienne. A chaque échelle de programme, les éléments du système naturel conditionnent le développement et l'urbanisation, certains éléments devant être préservés, d'autres pouvant constituer le support d'un développement adapté qui anticipe l'aléa naturel.

Saint-Laurent du Maroni, déjà un territoire qui anticipe et s'adapte !

Nous avons l'intuition que des capacités d'adaptation s'inventent déjà à SLM - Albina. De nombreux acteurs s'adaptent quotidiennement, inventant divers modes de fabrication de la ville, formels et informels. Cette créativité collective est aujourd'hui peu structurée et s'opère dans l'urgence, par « ajustement », sans véritable anticipation du long terme.

Cependant, les pouvoirs publics ont initié une démarche de prospective à 2060 avec les Ateliers de Cergy. **Nous sommes convaincus que ce type d'initiative d'anticipation est le début d'un processus.** Pour cette raison, nous proposons un outil singulier : le MARONI LAB. Ce dispositif indépendant - espace de dialogue international et local, d'apprentissage et d'expérimentation - pourra permettre de prolonger la démarche, d'impulser une mise en œuvre concrète de la vision programmatique que nous avons esquissée et de la faire évoluer. C'est à travers cet outil que nous vous proposons de découvrir nos rêves pour 2060.

LE MARONI LAB

En janvier 2017 la région du Maroni aura son LAB au cœur des villes de SLM et Albina. **Organisme indépendant, le LAB est conçu comme un nouvel outil de gouvernance** dont les objectifs sont :

- Poursuivre une démarche prospective d'anticipation
- Créer et partager de la connaissance
- Construire des solutions opérationnelles adaptées à la singularité du territoire
- Opérer un suivi de la démarche prospective
- Nourrir une coopération internationale.

Il répond aux besoins des habitants et des acteurs locaux, tant de SLM que d'Albina, intégrant différentes générations et cultures. Il aborde ainsi une diversité de sujets tels que : l'énergie, la mobilité, l'agriculture, la question de l'habitat informel, la coopération transnationale, etc.

Il met en lien des experts internationaux, des acteurs publics et privés locaux, des usagers et habitants. Il est coordonné par une petite équipe permanente et fonctionne avec ses bénévoles et partenaires institutionnels. C'est également un lieu d'accueil et un centre de ressources, en synergie avec le FABlab existant et les acteurs associatifs.

Première étape pour le MARONI LAB : le lancement d'une démarche d'approfondissement du travail prospectif mené par les Ateliers.

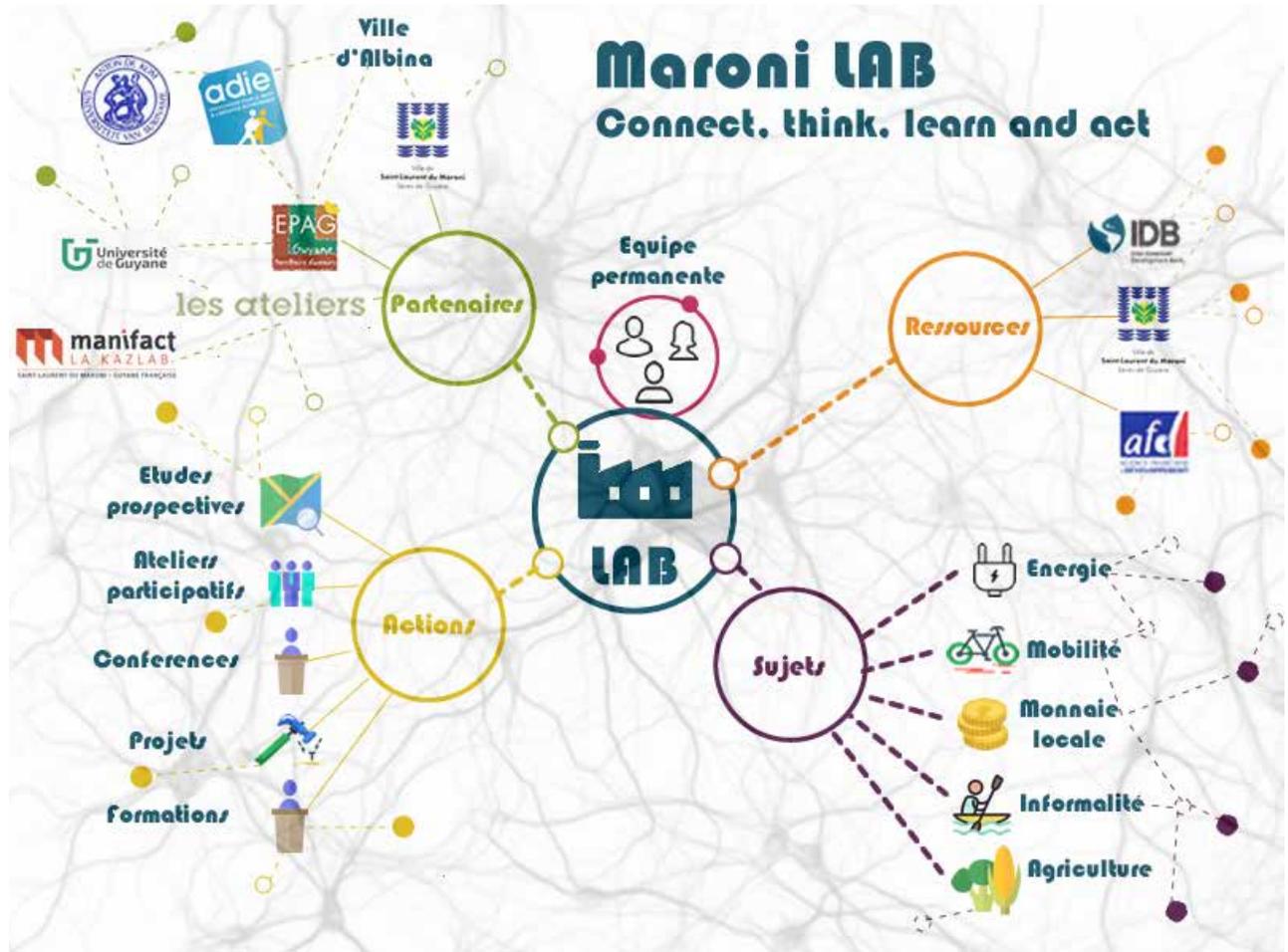


Schéma de fonctionnement du LAB

Paroles d'acteurs



Jean Marc,
volontaire au MARONI LAB

« Je me suis engagé comme volontaire au LAB parce que mes enfants ont peu de perspectives et d'opportunités. Je veux faire partie de ce changement qu'impulse le LAB. Mon travail au LAB consiste à impulser une démarche de chantier écoles pour la restauration du patrimoine de l'hôpital. J'utilise également le LAB en tant qu'agriculteur amateur pour partager des techniques d'agriculture vivrière avec d'autres habitants ».



Marie-Louise,
employée au MARONI LAB

« Je suis née à Saint-Laurent et j'ai travaillé comme urbaniste à Amsterdam et Cayenne. Je travaille désormais au Maroni LAB. Nous lançons tous les deux ans un programme d'études prospectives et sommes en lien permanent avec de nombreux acteurs, experts internationaux, habitants. C'est une ébullition permanente, un travail passionnant qui permet à tous, chacun avec son savoir et ses besoins, d'échanger et de partager des connaissances, tout en trouvant des solutions opérationnelles ».



Patrick,
employé à la Mairie de SLM

« Je travaille à la mairie de Saint-Laurent en partenariat avec le LAB. Sa création nous a permis d'avancer sur plusieurs sujets, en particulier sur des opérations de restructuration des quartiers informels et des programmations de logement social adapté. Nous avons également amorcé un travail de coopération transnationale en organisant plusieurs groupes de travail, en particulier sur le sujet de la monnaie locale ».

UNE STRATÉGIE D'INTÉGRATION RÉGIONALE

A l'échelle du grand territoire du Maroni se dessinent des stratégies programmatiques de développement pour 2060. Le MARONI LAB poursuivra la réflexion prospective à cette échelle en réalisant des mises à jour, des études spécifiques et des expérimentations opérationnelles. La vision programmatique proposée consiste à conforter les deux grands axes Cayenne-Paramaribo et Mana-Apatou, à travers une série de propositions :

Coopération internationale

Formalisation de la coopération internationale / transfrontalière avec la conclusion d'un accord intergouvernemental.

Infrastructures et mobilité

Relocalisation ou extension des grandes infrastructures régionales - aéroport, port, marina - et création du pont entre SLM et Albina.

Renforcement de la mobilité régionale, avec des connexions en transports collectifs.

Énergie

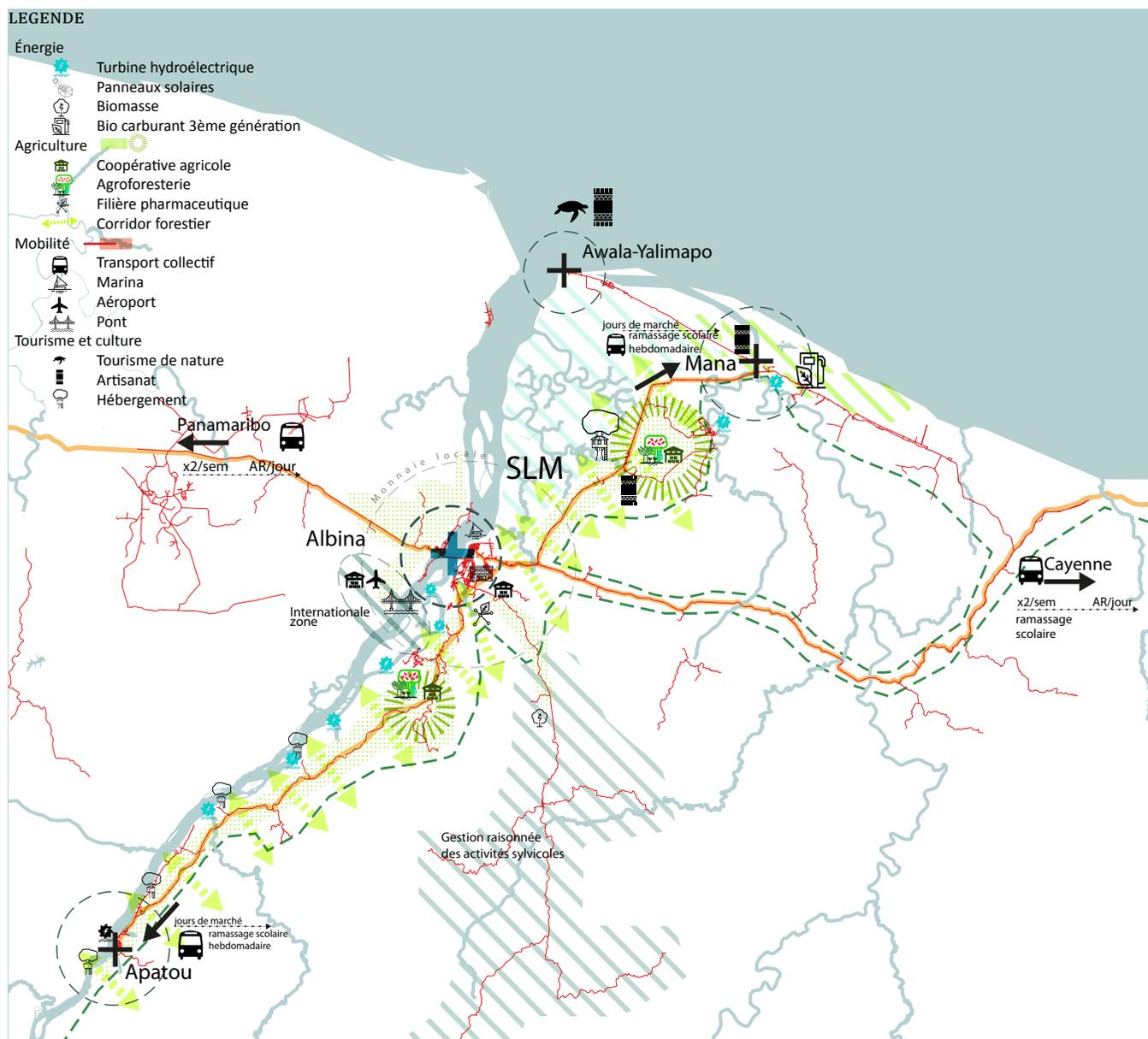
Production massive d'énergie nécessaire (notamment du fait de la localisation « en fin de réseau » de SLM), en complétant l'offre avec des énergies « propres » et un pôle de recherche en bio-carburant de 3ème génération vers Mana.

Tourisme et culture

Consolidation du tourisme et de la culture, le long du Maroni grâce au paysage naturel, les cultures locales et l'artisanat d'art.

Agriculture

Développement d'une agriculture spécialisée et labellisée intégrant des continuités écologiques.





EXEMPLES D'INTERVENTIONS DU LAB

Développer les ENR

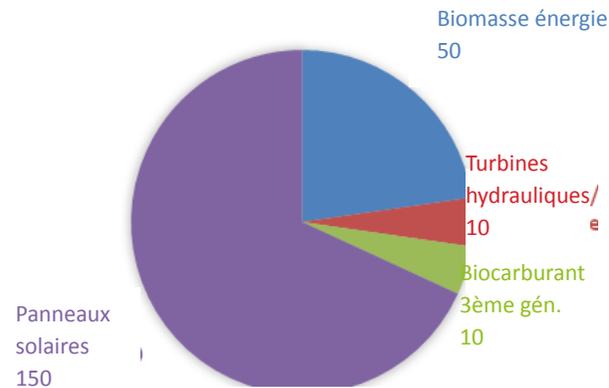
Pour suivre la croissance démographique et économique de la Guyane, le développement de la production électrique devra être massif. En effet, alors que la production électrique guyanaise est d'environ 150MW pour 250 000 habitants, la croissance de la ville de SLM d'ici 2060 induit le besoin d'une augmentation des capacités de production d'au moins 250MW.

Afin d'atteindre cet objectif particulièrement ambitieux, un mix énergétique basé sur les Énergies Renouvelables (ENR) peut être proposé :

- **l'énergie solaire** avec le développement de panneaux photovoltaïques sur les bâtiments nouveaux mais également anciens,
- **la biomasse énergie** avec l'utilisation des déchets agricoles et bois,
- **l'énergie hydraulique** avec l'installation de turbines « flottantes » déjà en expérimentation sur l'Oyapok,
- **le biocarburant 3ème génération** par l'exploitation des micro-algues (notamment sur le site des anciennes rizières de Mana),

Le LAB lancera des études précises sur le développement énergétique, notamment en ce qui concerne l'intégration de cette dimension dans l'habitat ou encore le développement du biocarburant 3ème génération.

MIX ÉNERGÉTIQUE EN 2060 (EN KW)



Agroforesterie tropicale orientée vers la production de fruits - F.Hallé

Spécialiser l'agriculture

A St Laurent du Maroni, le développement agricole commercial sera **labellisé** et biologique (normes européennes) en complémentarité avec le Suriname. Pour l'agriculture vivrière, le développement de parcelles jardins est envisagé pour conserver l'équilibre urbain/nature.

Favoriser l'essor de l'agroforesterie, à travers un équilibre entre les productions agricoles et permettant l'augmentation de la productivité agricole familiale grâce à l'association de différentes strates végétales. Le LAB pourrait accompagner via la formation les producteurs locaux à optimiser leur rendement.

Valoriser les produits agricoles, via la transformation en coopérative agricole pour tendre à une plus value des produits agricoles. Le LAB permettrait de valoriser la production locale, à travers la formation et des points de vente labellisés.

Créer un pôle de recherche pharmaceutique, avec le portage par le LAB, de production de connaissance et de développement, et une antenne de l'université de Cayenne, d'une filière de recherche sur les qualités médicales et cosmétiques des plantes.

UNE STRATÉGIE DE RÉSILIENCE

La vision programmatique proposée à la grande échelle se décline à l'échelle de SLM-Albina, conservant une diversité d'entrées : agriculture, tourisme, énergie, mobilité, monnaie locale, habitat, etc. La spatialisation de cette vision est conditionnée par le système naturel. Partant du socle géographique, une ville polycentrique et organique se dessine. L'une des missions du LAB est d'enrichir et adapter cette vision au fil de l'eau. Il joue également un rôle en tant que catalyseur de sa mise en oeuvre opérationnelle.

Définition du socle géographique

La caractérisation de la ville résiliente est de pouvoir adapter son mode d'implantation en fonction du socle naturel. Les continuités écologiques s'appuient sur les cours d'eau et les fortes pentes. Leur emprise est à minima de 300 m pour maintenir la stabilité du système forestier.

Un développement organique et diversifié

Les nouvelles infrastructures routières s'inscrivent sur les crêtes permettant de développer des quartiers hors d'eau.

Les quartiers denses se développent ainsi aux intersections routières. Le développement de la ville et son renouvellement passe nécessairement par une mixité fonctionnelle : habitat, commerces, équipements scolaires, sportifs, associatifs et activités économiques.

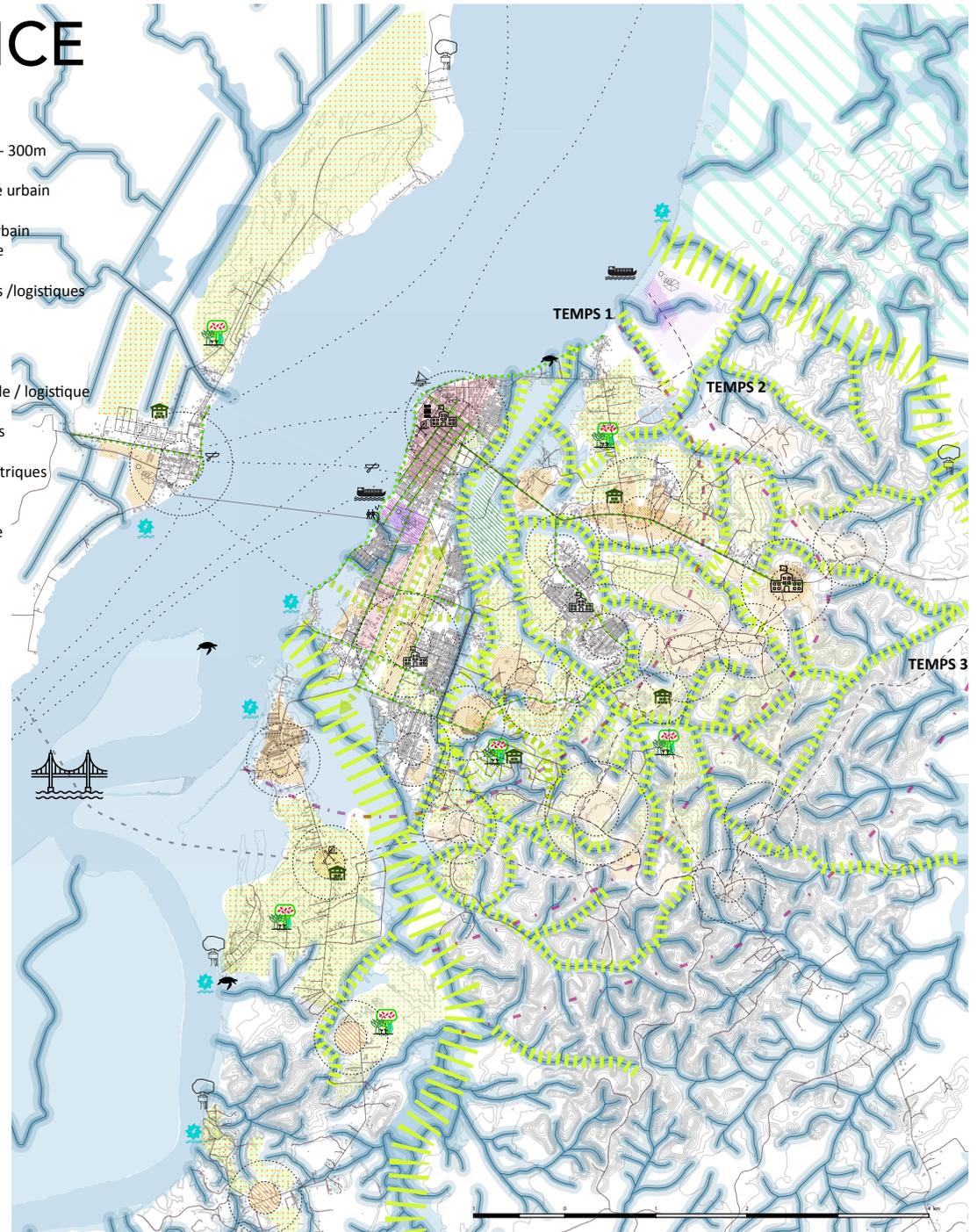
Les quartiers d'habitats vivriers se développent sur un modèle de résilience sensible à son environnement : habitat adapté à la pente, coefficient d'imperméabilisation réduit et production vivrière basé sur un modèle d'agroforesterie. La redéfinition de l'espace public comprend une place plus importante pour le piéton et un modèle végétal vivrier.

Temporalités de croissance

La ville se développe autour de son réseau viaire. Les pôles de développement économique tel que le port ou la liaison routière entre le Suriname et la Guyane conditionnent les temporalités de développement des infrastructures primaires.

A partir de la RN1, un premier temps de développement démarre depuis le lycée, et dans un deuxième temps depuis le carrefour Margot vers le port et / ou le franchissement du Maroni, qui permettent l'implantation de nouvelles polarités.

- Continuités écologiques**
 - Corridor naturel +/- 300m
 - Continuité vivrière
 - Continuité maillage urbain
- Polarités et habitat**
 - Renouvellement urbain
 - Tissus urbain dense
 - Habitat vivrier
 - Activités portuaires /logistiques
- Infrastructures**
 - Route existante
 - Route projetée
- Agriculture**
 - Coopérative agricole /logistique
 - Agroforesterie
 - Plantes médicinales
- Énergie**
 - Turbines hydroélectriques
 - Panneaux solaires
- Tourisme et culture**
 - Tourisme de nature
 - Artisanat
 - Hébergement
- Mobilité**
 - Pont
 - Port
 - Marina

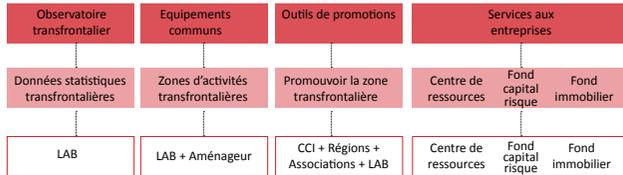




EXEMPLES D'INTERVENTIONS DU LAB

Soutenir le développement transfrontalier

Le développement transfrontalier devra passer par une structuration progressive de l'espace économique passant par plusieurs étapes progressives.



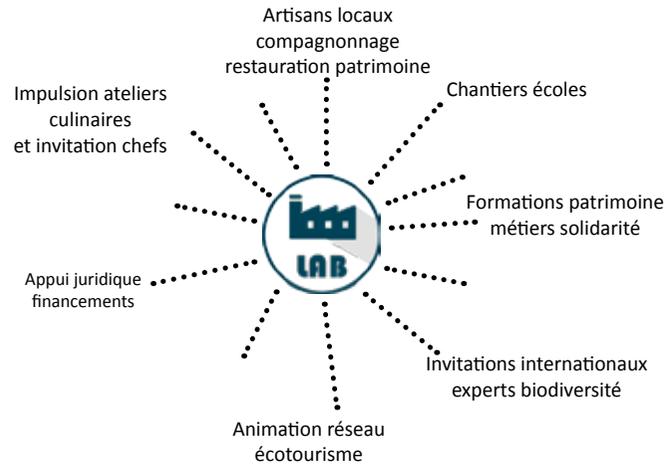
Création d'une monnaie locale

Le MARONI LAB pourrait aider au développement d'une monnaie locale en s'inspirant de l'expérience de Strasbourg, la première monnaie locale complémentaire trilingue et transfrontalière, le Stück (imprimés en 3 langues).

La monnaie locale complémentaire (MLC) du Maroni aura une dimension **Locale** (renforcer l'économie de proximité et les circuits courts), **Solidaire** et **écologique** (encourager les entreprises et les consommateurs à améliorer leurs pratiques à travers une charte de valeurs, des initiatives solidaires), **Citoyenne** (les entreprises et les utilisateurs forment une communauté) et **Transfrontalière** (renforcer l'identité du bassin de vie et développer les échanges transfrontaliers).

Convertible en euro par les prestataires, une application de mobile banking, à terme, pourrait voir le jour. Une date d'émission est associée à une perte de valeur progressive en cas de non utilisation pour favoriser la circulation rapide et éviter la spéculation.

MARONI LAB
Facilitateur / Lieu de mise en relation



LOCALE

Economie de proximité et circuits courts



CITOYENNE

Communauté formée par les entreprises et les utilisateurs



TRANSFRONTALIERE

Identité du bassin de vie et échanges



SOLIDAIRE ET ECOLOGIQUE

Charte de valeurs et initiatives solidaires

Diversifier le tourisme

SLM/Albina est l'une des principales destinations touristiques de la région avec des atouts qui sont l'héritage patrimonial et l'histoire, la diversité naturelle et culturelle, une localisation régionale (Plateau des Guyane, Amazonie) ainsi qu'une stabilité géopolitique (sécurité).

Faire de l'éco-tourisme un levier de développement pour la région : circuit « découverte du Maroni et ses cultures » le long du fleuve, circuit nature et plantes (observatoire, canopée), circuit « artisanat et culture locale » avec la route des Arts vers Mana et les artisans d'Albina, etc.

Développer une offre hôtelière de luxe et écologique (Eco-Lodge, hôtellerie nature et fluviale, etc.) est nécessaire, complémentaire au tourisme fluvial avec la marina.

Valoriser et restaurer le tourisme urbain (vers une reconnaissance au patrimoine mondial de l'UNESCO) et un important centre culturel, après la relocalisation du port, avec un théâtre et des activités destinées à la jeunesse des deux rives du fleuve.





RE INVESTIR LA VILLE

Consolider les quartiers informels

Dans les quartiers d'habitat informel, le MARONI LAB constituera l'espace d'échange et de projet en vue de la consolidation de ces quartiers et de leur connexion au reste de la ville. Il permet ainsi de faire le lien entre les communautés installées dans ces quartiers, les institutions publiques, opérateurs et entreprises de réseaux. Il permet également de renforcer **les capacités d'auto-aménagement des habitants**. Cela s'applique par :

Un travail de médiation sociale et d'appui juridique, avec la possibilité de création d'un Groupement d'Intérêt Économique de restructuration (GIE), personnalité morale qui permet à ses membres de mettre en commun certaines de leurs activités tout en conservant leur individualité.

Une formalisation avec les habitants de leurs besoins et propositions de restructuration dans un plan urbain (en lien avec la gestion du risque) et un plan d'investissement prioritaire, en terme de réseaux collectifs / individuels et aménités urbaines.

Un travail de recensement et régularisation foncière avec la possibilité de convenir d'un bail emphytéotique auprès du GIE d'habitants.

Une identification des potentialités d'installation futures dans le quartier (parcelles en auto-construction), zones d'agriculture urbaine et éventuelles réinstallations.

Pour illustrer cette initiative portée par le LAB, le quartier des Sables Blancs à SLM peut servir de territoire d'expérimentation, compte-tenu de sa proximité avec le réseau viaire et de services existants. Ce processus pourrait être étendu à d'autres quartiers de SLM et Albina.





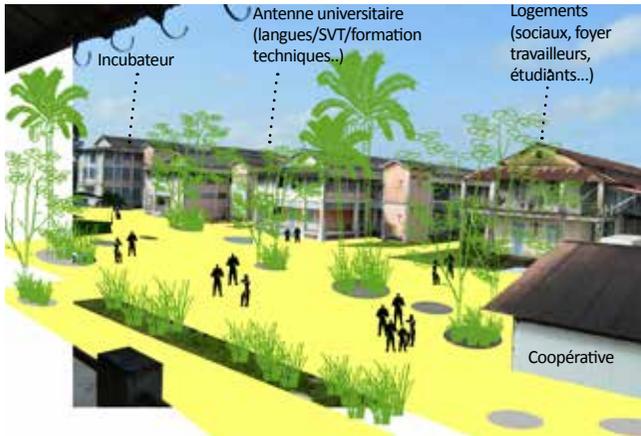
RE INVESTIR LA VILLE

Réinventer l'hôpital : le LAB au coeur de la ville

L'accueil du LAB dans un des bâtiments de l'ancien hôpital peut constituer un levier pour initier la dynamique de projet de ce secteur. En effet, l'hôpital actuel (dont la fonction est relocalisée à terme dans la ZAC Saint-Maurice) occupe une situation stratégique au coeur du centre-ville.

Nous proposons une nouvelle programmation dans les bâtiments de l'hôpital, axée sur l'éducation et la recherche et associée à une forte intervention en matière d'espaces publics. L'objectif est de faire de cette partie du centre-ville un véritable lieu de vie, ouvert sur le fleuve.

Le LAB pourrait être le premier élément de programmation, occupant un bâtiment de l'hôpital. On y trouverait : les locaux de l'antenne principale du LAB, un espace ressources / bibliothèque (avec accès wifi), d'éventuelles résidences d'experts. Il pourrait être en charge de porter la concertation de la programmation du reste des bâtiments qu'on imagine en synergie.



1 : Charbonnière / 2 : Embarcadère Pirogues / 3 : Embarcadère Ferry / 4 : Théâtre de verdure / 5 : Chemin côtier / 6 : Reconversion de l'hôpital / 7 : Office de tourisme / 8 : Marina / 9 : Piscine publique / 10 : Camp de la Transportation / 11 : Marché / 12 : Gare routière / 13 : Stade / 14 :

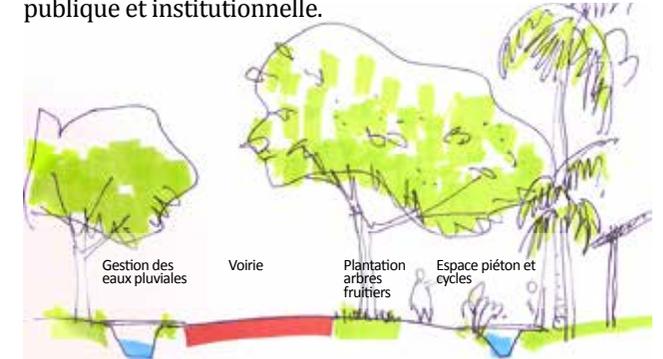


Maillage des espaces publics du centre ville

Reconnecter via l'aéroport

Avec l'hypothèse de déplacement de l'aéroport, la zone de l'actuel aéroport offre un potentiel de développement urbain, avec un corridor/ parc public central, la construction de logements – sociaux, évolutifs, privés – collectifs et individuels, des équipements publics avec des possibilités de programmation adaptative, dans le temps.

Le LAB inscrit ce programme dans la vision prospective à 2060, suit l'évolution des opérations publiques (OIN, ZAC, NPNRU) et organise la concertation et la participation publique et institutionnelle.



Une place dominante et qualitative pour les piétons et cycles



EQUIPE A



DELATTRE Juliette

France, Urbaniste

Diplômée de l'Institut d'Etude Politiques d'Aix en Provence et de Sciences Po Paris, j'ai accumulé diverses expériences de gestion de projets en lien avec l'aménagement urbain. Je suis curieuse, polyvalente, je m'adapte facilement à de nouveaux contextes (culturels, professionnels), je parle plusieurs langues, je suis organisée, autonome, créative, j'ai un bon contact avec les gens et j'aime travailler en équipe.
juliettedelattre@gmail.com



KUMBERGER Urs

Allemagne, Architecte

Je vis et travail à Berlin. Je suis associé à l'agence d'architecture Teleinternetcafe. Actuellement j'enseigne à la Technical University Braunschweig dans l'institut d'urbanisme soutenable. Dans mon travail, je cherche des nouvelles formes pour la ville. L'exploration du site, les qualités du lieu et les dynamiques en présences agissent toujours comme le point de départ de mes activités. En échangeant avec des experts pluridisciplinaire je me concentre sur des concepts spécifiques au site et à son intégration pour répondre aux enjeux urbains actuels.
urskumberger@googlemail.com



du MAS Irène

France, Paysagiste

Paysagiste dplg de formation, engagée pour la valorisation des territoires, Irène du MAS exerce sa passion du paysage dans une vision résolument transversale entre innovation urbaine, scénographie du patrimoine et programmation touristique en France et à l'international. Nourrie par l'envie de transmettre l'histoire, la singularité et la beauté des lieux, sa démarche s'appuie notamment sur la scénographie, pour mettre en scène, à travers un fil conducteur fort et cohérent, l'équilibre fragile des territoires entre préservation et développement.
irene_dumas@hotmail.fr



MEJIAS Sedaile

Venezuela, Architecte

Je suis architecte spécialisée dans l'implantation humaine et dans les stratégies urbaines. J'ai collaboré dans de nombreux projets de conception urbaine à toutes les échelles et dans de divers contextes dans le monde. Mes expériences passées m'ont préparé pour encadrer des projets en lien avec les spécificités institutionnelles et physiques du site. Je crois que les projets en lien avec des logiques, résultant de la complexe imbrication entre le système naturel et le processus d'urbanisation, assurent plus de possibilités pour leurs développements soutenable.
sedaile.mejias@gmail.com



NAMDAR Angelika **Suriname, Ingénieure**

Scientifique de l'Université surinamaïse Anton de Kom (AdeKUS), elle travaillait avant comme Chef du département de planification au Ministère des Travaux Publics et comme consultante au Ministère de la planification des sols et de la gestion forestière de la République Surinamaïse. Angelika est titulaire d'un master en gestion transport et maritime de l'Université d'Anvers (UA) et d'un master en infrastructure, avec une spécialisation en gestion de l'eau et des sols de l'AdeKUS. Angelika est également la Présidente de la nouvelle Association des Urbanistes du Suriname (SPASU).

namdara@yahoo.com



RIVEAU Xavier **France, Agronome**

J'aime partager mes passions et celles des autres. J'appui actuellement la petite agriculture familiale de l'Ouest Guyanais à innover pour répondre aux enjeux de production alimentaire durable, de structuration des marchés. Je m'intéresse aux enjeux de l'agriculture mondiale et à la transition de notre alimentation. Issu de la ville, les transports doux font partie de mon quotidien. J'ai suivi avec intérêt les cours d'urbanisme et de géographie associée aux problématiques de durabilité des villes. Bref, je suis un ingénieur agronome curieux.

xavier.riveau@gmail.com



TIEMTORE Soayouba **Burkina-Fasso, Architecte**

J'ai occupé des fonctions de consultant dans les études urbaines et territoriales des métropoles africaines comme Ouagadougou, Lomé ou encore Abidjan dans le cadre de programmes de coopération décentralisée Nord-Sud ou Sud-Sud (2010-2013). Chef de Projets Participatifs et Développement Territorial depuis 2010 au sein de l'association Yaam solidarité, nous travaillons à accompagner la communauté installée dans les quartiers vulnérables, a développé des outils pour prévenir les risques majeurs, et promouvoir les matériaux locaux à travers la formation des jeunes.

sayoubatiemtore@yahoo.fr

EQUIPE B



ALVA Genaro

Pérou, Architecte

Lima, la ville où je vis, est une ville fragmentée où le droit d'être citoyen est basé sur la richesse de chacun. Cela a mené à une ville chaotique qui a survécu en l'absence d'Etat : planification, logement, espaces publics, transport, etc... Je crois que les villes peuvent s'améliorer par l'écoute des habitants et que nous avons besoin, en tant que professionnel de construire un cadre où l'on peut permettre une vie aussi équitable que possible.

genaroalvazevallos@gmail.com



DEN BOER Hugo

Pays-Bas, Biologiste

Je suis intéressé par ce territoire car je vis depuis 15 ans à Albina pour participer au développement local. Je suis déçu par le gouvernement surinamais qui ne saisit pas les opportunités. La région a des défis mais aussi des potentiels. Comme professeur de biologie, de dessin et d'anglais mais aussi comme journaliste, photographe et commerçant, je suis intéressé par la combinaison des cultures et de la nature pour développer mon quartier, en structurant et en se basant sur les spécificités locales.

hugodenboer@hotmail.com



BONTE Joséphine

France, Architecte

L'évolution constante des villes liée à la transformation des sociétés reste pour moi l'objet d'une interrogation et d'un étonnement constants. J'ai eu l'opportunité de faire partie du pôle urbanisme de l'agence Reichen et Robert & Associés pendant plus de 5 ans. J'ai ainsi contribué à élaborer différentes stratégies territoriales et appréhendé les dynamiques du développement urbain et ses temporalités contrastées. En parallèle, j'ai conservé une curiosité intacte concernant la pratique d'un espace public et son appropriation individuelle et collective.

bontejosephine@yahoo.fr



KOESTEL Armand

France, Ingénieur

Ouvert, curieux et à l'écoute des autres, je mets mes compétences et mon dynamisme au service du renfort des synergies de l'équipe. Produit de formations pluridisciplinaires, d'expériences professionnelles diversifiées (MOe en architecture, ingénieur et MOa en aménagement), je retrouve dans le métier de chef de projets les enjeux de management mis en oeuvre dans le sport d'équipe. Conscient des bouleversements de notre monde et des défis à relever, j'ai à coeur d'y chercher dans mes opérations des réponses pragmatiques.

armand.koestel@gmail.com



LEOBAL Clemence
France, Sociologue

Je suis en quatrième année de thèse de sociologie à Paris. Saint-Laurent-du-Maroni est mon terrain de thèse mais aussi un endroit où j'aime vivre. En tout, j'y ai déjà passé trois ans. Mes méthodes de recherche sont principalement l'ethnographie, les entretiens, et le travail sur archives. Je m'intéresse également à la diffusion au plan local des sciences sociales, notamment via le service patrimoine de cette ville où j'ai travaillé autour du projet de Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine.

clemence.leobal@gmail.com



SALMON Margaux
France, Urbaniste

Urbaniste voyageuse, je travaille depuis 2012 au sein du Groupe Huit, bureau d'études spécialisé dans le développement urbain dans les pays du Sud. Enthousiaste et curieuse, je suis attachée à une approche pluridisciplinaire du développement des villes, faisant dialoguer cultures, acteurs et disciplines. J'interviens notamment sur des projets de restructuration de quartiers précaires et d'identification d'infrastructures prioritaires (Vietnam, Mongolie, Ouzbékistan, Nigéria, Kenya), que j'aborde notamment au travers des problématiques de planification urbaine stratégique et de gouvernance.

margaux.salmon@groupehuit.com



RICHARDS David
Royaume-Uni, Paysagiste

Je suis paysagiste avec une passion pour la planification à la grande échelle et pour les projets urbains. Je porte un fort intérêt pour l'environnement et les expériences botaniques auxquelles j'ajoute et je nuance avec mon intérêt pour la cartographie. J'ai été décrit par mes pairs comme « un excellent joueur d'équipe et un pédagogue naturel. Il est capable de penser et de développer avec ses collègues des solutions grâce son expertise et ses conseils. C'est un jeune homme tranquille très brillant et curieux. »

dwjrichards@gmail.com

EQUIPE C



BLANCO Edoardo

Brésil, Ingénieur

Brésilien, vingt-huit ans, dont trois vécus en France. Je suis Ingénieur de l'environnement spécialisé en systèmes de transport et mobilité urbaine. Je suis passionné par l'espace urbain et ses dynamiques, surtout les sociales. Curieux et investigateur, je travaille actuellement dans mon propre bureau d'études au Brésil, avec une équipe de dix personnes. Je possède des expériences avec des projets collaboratifs autour du développement urbain, centrés dans la gestion durable de la mobilité et de l'environnement.

eduardo@genos.eco.br



DANCOURT Flora

France, Urbaniste

Géographe-urbaniste, cela fait désormais 7 ans que je travaille en aménagement et développement urbain, tant en maîtrise d'oeuvre qu'en maîtrise d'ouvrage dans le montage de projets urbains et la conduite d'études. Je travaille désormais au sein de l'Atelier International du Grand Paris sur des travaux prospectifs métropolitains. Curieuse et passionnée, j'ai toujours cherché à élargir mon expérience à d'autres terrains (Libye, Inde, Maroc, Bénin, Colombie). J'espère à nouveau avoir l'occasion de mettre à disposition mon expertise, ma capacité d'adaptation, mon enthousiasme dans le travail en équipe.

flora.dancourt@gmail.com



BLOUIN Anne

France, Paysagiste

Anne Blouin est petite-fille de maraîcher angevin depuis 1983, paysagiste de l'école de Versailles depuis 2008, un peu architecte, un peu plus illustratrice, un peu beaucoup aventurière et vagabonde depuis toujours, elle aime passionnément les promenades de hauts sommets. Entre l'élaboration d'une jardinière et des études de grands territoires, les rapports d'échelle, elle met à l'épreuve nos sens, qu'elle aime partager avec petits et grands. Avidée de grands paysages, elle explore et expérimente la permaculture sous diverses latitudes.

annecommeleprenom@hotmail.fr



DUFF Marian

Pays-Bas, Entrepreneur culturelle

La capitaine de la MAFB, Marian Duff voyage vers l'Amazonie en Amérique du Sud ! Elle fera des recherches sur les relations entre Saint-Laurent et Albina. Comment les activités culturelles (mode, art et design), de part et d'autre du fleuve peuvent être développées et comment une stratégie d'échange peut être créée, n'étant pas seulement la continuité des pratiques actuelles souvent informelles ? Comment une économie résidentielle peut matérialiser l'énergie de ces échanges et de la jeunesse ?

fashionfestsuriname@mafb.nl



HAMARD Alexandre

France, Economiste

Passionné par le jeu des idées et le conseil en stratégie économique et territoriale, j'ai dévoué ma carrière aux questions de développement. J'aime le travail en équipe et j'ai pu le démontrer dès mon enfance, notamment à travers la pratique du sport à haut niveau (basket-ball). Je fonctionne au coup de coeur et je m'implique dans de nombreux projets transversaux, notamment au sein de nombreuses associations (Expertise & Développement, Jeune Chambre Economique, associations sportives...).

alexandre.hamard@gmail.com



PELAUD Éloïse

France, Urbaniste

Je suis une urbaniste française qui vit à New York. J'ai débuté en aménagement urbain à Paris puis continué à Dakar et Marseille. Sans savoir quel nom donner à cela, je me suis intéressée dès le lycée à la fabrique de la ville, aux territoires et à ceux qui y vivent, aux difficultés que peuvent engendrer certaines formes urbaines et aux solutions possibles que peut apporter un travail collectif. Curieuse et sans frontière, j'aspire à élargir mes connaissances et partager mon intérêt à collaborer pour des villes meilleures.

eloise.pelaud@gmail.com



MIGUEL Sebastian

Argentine, Architecte

Dynamique, proactif, professionnel et prêt à renouveler de nouveaux défis. Adaptabilité à différents environnements de travail. Bonne compétences pour intégrer et diriger des équipes pluridisciplinaires et polyglotte à travers le consensus et la communication. Confiant et exigeant envers la conscience social. Vision d'entrepreneur pour résoudre les besoins urbains et sociaux. Solide expérience internationale dans des projets d'agriculture urbaine, la conception de logement sociaux, d'espaces publics, d'infrastructures urbaines, la restauration de bassins d'eau contaminés. Grande connaissance dans les technologie propre et les énergies renouvelables.

sebastianmiguel.sm@gmail.com

Les pilotes de l'atelier



BASTIN Olivier
Belgique, Architecte scénographe

En 1989, il fonde l'Escaut Architectures, espace multidisciplinaire ancré dans un quartier à forte mixité sociale. De cette agence sont sortis plusieurs projets emblématiques en matière d'équipements culturels, de logements, d'espaces publics, ainsi que des études urbaines faisant largement intervenir les citoyens. De 2009 à 2014, il inaugure le rôle de « bouwmeester – Maître architecte » (bMa) de la Région Bruxelloise afin de garantir la qualité architecturale et urbanistique de projets importants pour la ville.

olivier@escaut.org



BOUGNOUX Florence
France, Architecte - Urbaniste

Co-fondatrice de la société d'architecture SEURA architectes, qu'elle a co-fondée avec David MANGIN et Jean Marc FRITZ; Très impliquée dans le développement durable et la gestion du temps long en urbanisme et en architecture, les espaces publics et les infrastructures, aussi bien que dans les bâtiments et les logements qu'elle organise autour de formes urbaines remarquables qu'elle réinterprète au gré du tissu urbain dans lequel elle s'insère; elle travaille aussi le détail architectural et le design urbain.

bougnoux@seura.fr

L'équipe d'organisation locale

EPAG

NAÏSSO Marie-France

Responsable de l'antenne de Saint-Laurent du Maroni

ARTHAUD Jack

Directeur de l'EPAG

Mairie de Saint-Laurent du Maroni

CAMBRIL Philippe

Directeur Général des Services

SOUPRAYEN Myriam

Directrice de l'urbanisme

L'équipe d'organisation de l'atelier



VALENZUELA Véronique
France, Géographe - Urbaniste
Cheffe de projets

J'ai toujours été intéressée par les questions sociales et urbaines des grandes villes, à travers la récupération de la mémoire historique ainsi que par l'étude des mécanismes d'exclusion et de ségrégation socio-spatiale. Mon expérience personnelle m'a permis de découvrir et étudier les dynamiques urbaines d'Amérique latine et d'Europe. J'ai travaillé dans des collectivités et associations, et suis engagée dans les Ateliers depuis 2010 en tant qu'assistante-pilote, participante, coordinatrice de l'atelier de Nouakchott 2014 et Cheffe de projet depuis 2015.
veronique.valenzuela@ateliers.org



MWADIA-MVITA Sarah
France, Historienne - Urbaniste
Assistante-pilote

Curieuse et transgressive, je cherche toujours à dépasser les limites et préjugés intellectuels afin de découvrir de nouveaux terrains professionnels. Rédactrice et synthétique, j'affectionne la communication verbale, écrite et graphique dans la transmission des enjeux et dynamiques. Autonome et rigoureuse, je m'adapte très vite à chaque contexte, pouvant solutionner rapidement les problèmes rencontrés. Volontaire et à l'écoute, je participe à la convivialité afin de renforcer les capacités de création collective. Favorable à l'échange et la collaboration, je sais aménager les différentes sensibilités pour élaborer un projet commun et partagé.
sarah.mwadiamvita@gmail.com



MORACCHINI Vincent
France, Urbaniste
Assistant-pilote

Urbaniste, spécialisé en programmation urbaine et architecturale, je désire travailler de façon contextuelle, collective, multiscalair et transversal, ce que les ateliers m'ont apporté lors de ma participation à la session d'été 2014. Originaire d'une formation de technicien en génie civil, je me suis orienté vers l'urbanisme pour changer d'échelle et travailler en assistance à maîtrise d'ouvrage. Aujourd'hui, je suis à la recherche de nouveaux contextes urbains, de problématiques, de rencontres pour apprendre et expérimenter de nouvelles façons de produire la ville.
vincent.moracchini@gmail.com



DAUBLAIN Antoine
Chargé d'opérations et de développement urbain
Equipe locale EPAG

De formation initiale en Sciences Politiques, j'ai suivi ensuite un parcours atypique, entre choix personnels et opportunités professionnelles. Dans un premier temps, cela m'a amené à voyager et vivre dans un certain nombre de pays et villes étrangères. J'ai pu ainsi développer une vision pluridisciplinaire et internationale des villes et des hommes qui les composent. Au terme d'un second Master en Aménagement, j'ai travaillé 7 ans en management de projet dans différents domaines, en qualité de maître d'ouvrage/chef de projet : transports et déplacements, PNR, aménagement d'espaces publiques, dépollution et reconversion de sites industriels, puis chargé d'opérations et de développement à l'EPAG, dont à la mise en place et le pilotage de l'atelier.

MEMBRES DU JURY

PRESIDENCE DU JURY

Léon BERTRAND	Maire de Saint-Laurent du Maroni
Pierre-André PERISSOL	Maire de Moulins et Président des Ateliers

ELUS

Jerry MIRANDA	Commissaire du district de Marowijne
Isabelle PATIENT	CTG, 3 ^{ème} Vice Présidente, déléguée à l'aménagement, au logement et au transport
Jacques BANGOU	Maire de Pointe à Pitre
Bernard BRIEU	CCOG, 1 ^{er} Vice Président
Sophie CHARLES <i>sous réserve</i>	SENOG, Présidente
Bénédicte FJEKE	Mairie de Saint-Laurent du Maroni, 5 ^{ème} adjointe au Maire. Cheffe coutumière amérindienne
Serge-Aimé SAINT-AUDE	Mairie de Saint-Laurent du Maroni, conseiller municipal
Bernard SELLIER	Mairie de Saint-Laurent du Maroni, 6 ^{ème} adjoint au Maire

PARTENAIRES DE L'ATELIER

Jack ARTHAUD	EPAG, Directeur Général
Ludovic COCOGNE	AFD Guyane, Directeur
Lise RIVAS	EPFIF, Chef de projets opérationnels

ETAT

Rachel CHANE SEE CHU	Ministère du Logement et de l'Habitat Durable, adjointe au sous-directeur de l'aménagement durable, DHUP.
Véronique GIRARD	ANRU, Chargée de mission territoriale
Denis GIROU	DEAL, Directeur Général
Paul LEANDRI	DAC, Directeur
Marion MAUVOISIN	CGET, Chargée de mission développement urbain durable DATAR
Claude VO-DINH	Sous-Préfecture, Sous-Préfet

INSTITUTIONS

Sophie BAILLON	CAUE, Directrice
Jocelyn HO TIN NOE <i>sous réserve</i>	AUDEG, Président
Frédéric PUJOL	Ordre des architectes de Guyane, Président
Chantal TALLAND	ERU, Directrice de l'Ecole du Renouveau Urbain

ACTEURS PRIVES

Abolo AWASSAI	Représentant des chefs coutumiers «Bushi-nengue»
Thierry CICCIONE	STOA Agence d'urbanisme, Directeur
Olivier FESQUET	EDF, Chef de projet pour la transition énergétique ESI-EDF
Eduardo GUIMARAES	Architecte-Urbaniste Brésilien

UNIVERSITAIRES

Johan MARTINUS	Anton De Kom Universiteit Paramaribo, Ingénieur en planification urbaine
Claude NOEL <i>sous réserve</i>	Université d'Etat de Haiti, responsable du Programme en Environnement et Aménagement du territoire
Frédéric PIANTONI	Université de Reims, Directeur de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

ON EN PARLE

Quel avenir pour la zone urbaine du Maroni ?

SAINT-LAURENT. Lundi matin commence un processus de réflexion prospective sur l'avenir du développement de la zone urbaine située des deux côtés du Maroni et regroupant Saint-Laurent et Albina. L'association les Ateliers de Cergy est à la pointe de ce projet.

La zone urbaine de Saint-Laurent du Maroni est, de façon plus globale, celle qui s'étend sur les deux rives du Maroni, compris sur un plan régional, parmi celles dont le développement démographique attendu est le plus important. Dans ce type de situation, les organismes statutairement chargés de l'aménagement du territoire considèrent vivement de réfléchir à leur développement de façon prospective. Afin de construire cette vision commune, le maire de Saint-Laurent du Maroni, associé à l'Établissement public d'aménagement en Guyane (EPAG) et l'AFD (Agence française de développement), ont opté pour une méthode de reproduction en atelier. Ainsi, l'association les Ateliers de Cergy, acteur reconnu pour son intervention dans ce type de démarche, a été sollicitée pour organiser un atelier de prospective urbaine visant à apporter un regard neuf sur la ville et son développement.



DES PROPOSITIONS ET UN JURY
Pour la première fois cette association réunit en atelier en Guyane, du 6 au 20 mai, des acteurs locaux, internationaux et pluridisciplinaires (urbanistes, architectes, géographes, économistes, artistes, sociologues, ingénieurs, historiens géographes, etc.) pour débattre des propositions d'aménagement. Au terme de cette réflexion, ses projets seront présentés devant un jury qui

identifiera les idées les plus intéressantes et les conditions de leur mise en œuvre. Afin de préparer ces journées, les acteurs locaux guyanais et même surinamais se réunissent lundi de 10 heures à 13 heures à l'hôtel de ville de Saint-Laurent du Maroni. Ils espèrent déjà constituer un comité de

partenaires qui sera associé tout au long de la mission, aux équipes des Ateliers de Cergy, afin de garantir la précision des travaux et de faciliter l'appropriation des propositions qui seront nécessaires. Mais rien n'est exclu a priori de cette réflexion globale.

Philippe CHAUVIN ■



JT Guyane Soir, 14 mars 2016.

France-Guyane, 12 mars 2016.

LA MAIRIE
VENDREDI 13 MAI LES PARTICIPANTS DE « L'ATELIER INTERNATIONAL DE MAÎTRISE D'ŒUVRE URBAINE » PARTAGENT LEURS PREMIÈRES RÉFLEXIONS AVEC LES ACTEURS LOCAUX



Vendredi dernier, les 21 participants de « l'Atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine » se sont réunis dans le cadre d'un forum. Ils ont présenté aux acteurs locaux les premières plates de travail qu'ils vont approfondir jusqu'au 19 mai prochain.

En présence de Léon BERTRAND, maire de Saint-Laurent, de Jack ARTHAUD, directeur de l'Établissement Public de l'Aménagement en Guyane (EPAG), et des autres partenaires du projet, les 21 participants ont exposé les premiers fruits de leur réflexion.

L'ensemble des trois équipes a reconnu la complexité et la richesse du territoire saint-laurentais du point de vue culturel, social, économique, urbain, etc. Mais chacune a abordé l'analyse de la question sous un angle différent :

- la première équipe part de la définition de l'ensemble des besoins du territoire (développement économique, aménagement urbain, protection de l'environnement, etc.) pour ensuite les appliquer au territoire saint-laurentais
- la deuxième équipe elle a consacré à adopter une démarche systémique. Elle a commencé par l'analyse de l'ensemble des composantes de Saint-Laurent (réseaux, cadre bâti, économie, environnement, etc.) pour ensuite les faire fonctionner ensemble
- enfin, la dernière équipe part de l'hypothèse suivante : c'est le rapport de l'Homme à la nature qui définit l'identité urbaine et les évolutions à venir. Il s'agit donc de définir comment accompagner au mieux ce qui émerge naturellement aujourd'hui (implantation agricole, quartiers informels, etc.)

Suite à ces présentations, les 21 participants ont échangé avec les acteurs locaux présents afin d'enrichir la réflexion et de l'alimenter du retour des acteurs saint-laurentais. Loin d'être une fin en soi, ce point d'étape était une ouverture vers le semaine qui s'ouvre. Elle va permettre aux participants d'approfondir la réflexion pour dégager les plates et stratégies qu'ils proposeront au jury vendredi 20 mai.

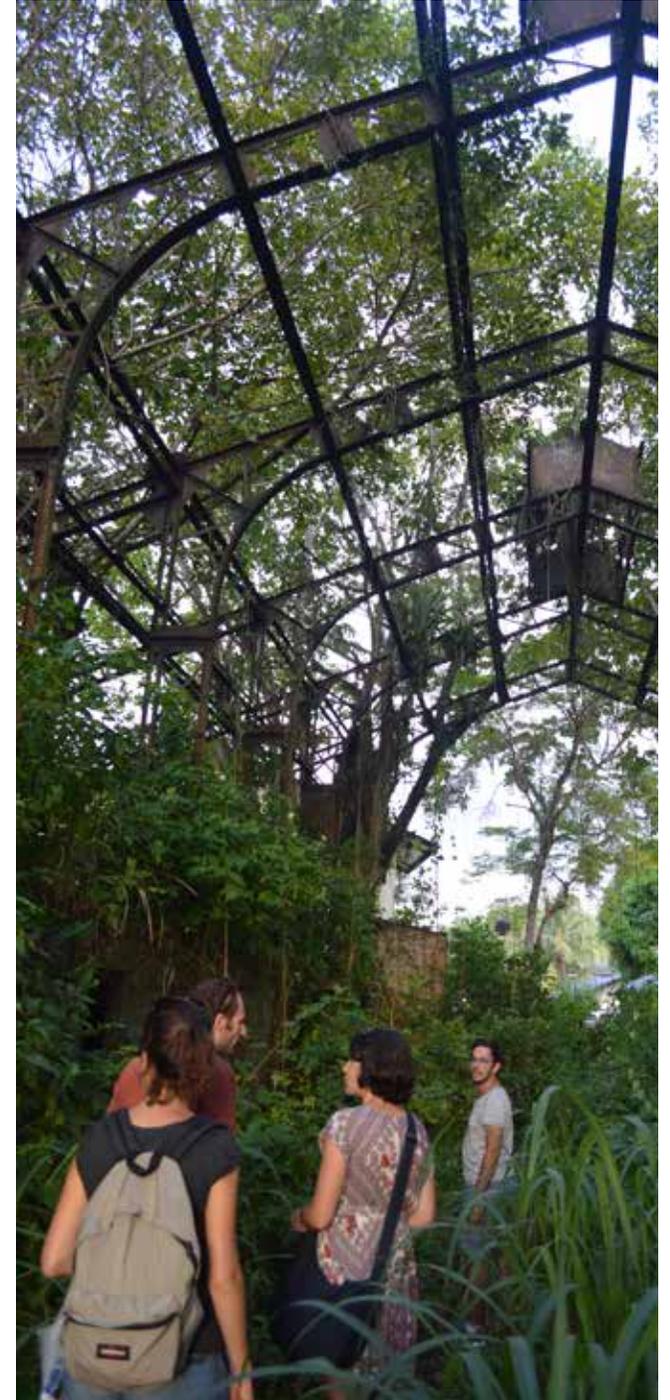
Site de la Mairie de Saint-Laurent du Maroni.

L'ATELIER EN IMAGES











REMERCIEMENTS

Les Ateliers de Cergy remercient les partenaires de cet atelier qui rendent possible sa réalisation :

La Mairie de Saint-Laurent du Maroni

L'Etablissement Public d'Aménagement en Guyane

L'Agence Française de Développement

L'équipe de la Mairie de Saint-Laurent du Maroni

M. Léon BERTRAND, Maire de Saint-Laurent du Maroni

M. Philippe CAMBRIL, Directeur Général des Services

Mme Myriam SOUPRAYEN, Directrice du service urbanisme

L'équipe de l'EPAG

M. Jack ARTHAUD, Directeur de l'EPAG

Mme Marie-France NAÏSSO, Responsable antenne Saint-Laurent du Maroni

M. Antoine DAUBLAIN, Chargé d'opérations et de développement urbain

Merci aux Saint-Laurentais et à toutes les personnes rencontrées.

L'équipe de la mission exploratoire des ateliers en juillet 2015

Les deux pilotes, Olivier BASTIN et Florence BOUGNOUX

Léa MORFOISSE

Vincent BOURJAILLAT

Thomas PENDZEL

À l'initiative de la Mairie de Saint-Laurent du Maroni



Ville de
Saint-Laurent du Maroni
Sèves de Guyane

En partenariat avec l'EPAG et l'AFD

